



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

807156

MERCURE GALANT.



A PARIS,

M D C C X.

Avec Privilege du Roy.

MERCURE
GALANT.

Par le Sieur Du F***

Mois
de Decembre
1710,

Le prix est 30. sols relié en veau, &
25. sols, brochez.

A PARIS,
Chez DANIEL JOLLET, au Livre
Royal, au bout du Pont S. Michel
du côté du Palais.

PIERRE RIBOU, à l'Image S. Louis,
sur le Quay des Augustins.

GILLES LAMISLE, à l'entrée de la rue
du Foin, du côté de la rue
Saint Jacques.



MERCURE
GALANT.

ETRÉNNES

DE

MERCURE.

*Dans un Sallon du Fir-
mament.*

*Où les Dieux assemblez
tenoient appartement,*

A ij



4 MERCURE

On vit entrer le Dieu
Mercure,

Qui d'un Marchand Fo-
rain avoit pris la figure.

Dieu te gard, dit Mo-
mus, qu'as-tu dans ton
Balot,

Des Etrennes, sans dou-
te? ouy, dit le Mercelot.

Fort bien. Tu nous as
donc étaler en paroles
Tout ce qu'un Mercelot
étale en babioles;

Ouvrages délicats, Bi-
joux de Cabinet,

GALANT.

Or pur bien travaille, c'est
à dire un Sonnet,
Des Brillans enchasez
en naïve Epigrame,
Amours d'argent massif
dans un Epithalame
Eloges tout sucrez, &
friands Madrigaux,
Portraits vrais ou fardez
satyriques Tableaux,
Des Odes de clinquant,
des Tambours, des
Trompettes,
Nipes d'Eglogues, des
Houlettes,

A iiij

MERCURE
Petits Chiens , & petits
Moutons ,
Flûtes , Flageolets &
Musettes ,
Lyres d'Adulateurs
chantant sur tous les
tons.

Chut , dit le Mercelot ,
un brillant étalage
A plus que l'on ne peut
engager ;
Je n'ay presque dans mes
tiroirs
Que fideles petits Mi-
roirs ,

GALANT. 9
Qui font voir les défauts..
Fy, dit le Dieu comique.

Un fidèle Miroir est un
garde-boutique ;
A Paris tu vendras bien
mieux

Lunettes à tromper les
yeux,

Pour les Prudes du temps,
Eventails à lorgnettes,
Des Besicles pour leurs
Maris,

Rubans à parer les Co-
quettes,

A iiiij

8 MERCURE

Nœuds galans pour les
Favoris,
Nœuds coulans, & poi-
gnards pour les Amans
trahis.

Veux-tu finir, reprit Mer-
cure,
Je n'ay que des riens. Je te
jure.

Petits Riens de hasard,
que on va mettre au
rabais?

Heureusement, les Ba-
gatelles

Au Parnasse comme au
Palais

GALANT.

Plaisent quand elles sont
nouvelles,

En femme, en bel esprit,
jeunesse & nouveau-
te,

Tiennent souvent lieu de
Beauté.

D'accord, mais nouveau-
té pour les Dieux est
usée,

De leur goist sur le Beau
la pointe est émoussée;

Car ils en ont tant vu.
ça fais donc de ton
mieux,

10 MERCURE

On doit des Eirennes aux
Dieux

Dès le temps des Ro-
mains , à ce que dit
l'Histoire ,

D'estre Etrennez ils fai-
soient gloire ,

Et par conséquent d'é-
trenner ,

Chez les Dieux recevoir
ne va point sans donner.

Mercure , sois donc ma-
gnifique

Et déploye icy ta Bouti-
que .

GALANT

Tout beau ! du peu que
j'ay j'en veux faire à
deux fois,
Tel qui fait aujourd'hui
des présens à mains
pleines,
Seroit moins liberal en
donnant des Etrennes,
S'il devoit comme moy les
donner tous les mois.

L I V R E

Nouveau.

Il paroist depuis peu un
Livre intitulé, *Regles*

12 MERCURE
pour former un Avocat,
tirées des plus fameux
Auteurs , tant Anciens
que Modernes.

Dans le preinier Chapitre , l'Auteur parle de l'Eloquence en général , & montre que la nature seule , toute eloquente qu'elle est , ne suffit pas pour former un parfait Orateur .

Au second Chapitre ,
*de la noblesse & prérogati-
ve de la profession d'A-*

GALANT; 13
vocat, il rapporte que
parmi les Grecs & les
Romains , les Conque-
rans même descendant
du char de leur triom-
phe , venoient immoler
aux pieds de la Justice,
l'ambition de perdre les
hommes , pour suivre
celle de les deffendre.
C'est ainsi que le Roy a
ravaillé luy même à for-
mer ce Chef d'œuvre de
nouyelles Ordonnances;
monument immortel de

14 MERCURE
la sagesse & de la justice
de LOUIS LE GRAND.

Aprés avoir parlé de l'Eloquence en general, l'Auteur traite à fond celle du Barreau, qui est son objet particulier.

Je fais consister, dit-il, l'Eloquence du Barreau dans quatre principales choses.

La première, dans la Science.

La seconde, à bien Composer.

La troisième, à bien prononcer.

GALANT.

La quatrième & dernière,
à posséder les vertus que
doit avoir un Avocat.

Sur chaque partie je rap-
porteray les Règles qui y
conviennent , & voila tout
mon dessein.

L'Auteur marque en-
suite les differens carac-
teres de l'Eloquence ,
que chaque Avocat peut
chosir par rapport à ses
talens naturels , & à l'é-
tendue de son esprit. Il
marque à ce propos les
differens genies de quel-

16 MERCURE
ques Orateurs anciens:

Cesar, parloit avec force & vehemence.

Celius, se faisoit admirer dans ses discours par un génie tout singulier.

Calledus, estoit subtil dans ses raisonnementz.

Brutus, avoit de la gravité en parlant en Public.

Sulpicius, avoit des pointes très-agréables.

Cassius, plaidoit avec chaleur.

Pollion, composoit avec majesté.

Calvus, avec scrupule & circonspection.

Seneque, avoit la fécondité en partage.

Africain, l'énergie.

Crispus, l'agrément.

Tracallus, une belle déclamation.

Secundus, l'élegance.

Démosthene, emportoit la pièce (si on peut se servir de ce mot)

Ciceron, semble avoir luy feul toutes ces éminentes qualitez.

Ensuite l'Auteur après

B

18 MERCURE

avoir établi plusieurs Règles générales pour devenir excellent Avocat, convient que la grande difficulté, est de mettre ces Règles en usage.

Il faut , dit il , à un Avocat un esprit profond pour penetrer le fond des Règles , son discernement les distingue , & les compare , sa Justice n'y voit que ce qu'il y faut voir , sa droiture les prend toujours par le bon costé , & sa délicatesse ap-

perçoit celles qui paroissent imperceptibles ; tout cela fait qu'on ne peut donner pour l'usage , des Regles fixes & immuables.

En effet les Regles générales sont des écueils pour les petits genies qui les suivent à la lettre , les genies faux méprisent les Regles parce qu'ils n'entendent pas la justesse , & les grands genies s'élèvent au-dessus des Regles , parce qu'ils scayent

Bij

20 MERCURE
plus que les Regles.

Tout le reste du Livre est conformément à son titre, un receuil avec ordre de Regles, de Maximes & de Conseils : j'en rapporterai quelques traits en abregé sans les choisir, plutost pour vous donner une idée générale du Livre, que pour vous en citer les plus beaux endroits.

Le sublime & les ornemens ne sont pas bons dans

GALANT 22
toutes sortes de causes ; il
faut traiter les petits sujets
d'un air simple & naturel ,
&c.

Vous allez voir une ma-
xime qui paroît d'abord
un peu obscure , l'Au-
teur la développe tres-fi-
nement & tres - nette-
ment ; mais ce qu'il en
dit est trop étendu pour
estre placé icy ; il y a des
choses excellentes dont
on ne peut faire l'extrait
sans en diminuer la beau-

MERCURE té, voici la maxime.

Il y a de l'art à paroître quelques fois douter de ce que nous disons pour mieux persuader la vérité, &c....

Un des cas où l'Avocat peut utilement paroître douter de la bonté de sa cause, c'est quand il s'agit de prouver aux Judges qu'il ne la soutient point par opiniâtré, & qu'il n'est point aveuglé par la prévention.

Ce n'est pas peu dans l'Eloquence de bien sçavoir ce qui doit estre negligé, & ce qui ne le doit pas estre.

La véritable Eloquence doit estre proportionnée à la capacité de ceux à qui elle parle.

Que vostre style soit pur sans estre énervé par une exactitude scrupuleuse.

La composition de l'Avocat Demandeur doit estre différente de celle

24 MERCURE
du Deffendeur. Le pre-
mier doit établir simple-
ment sa demande ; le se-
cond est toujours en ac-
tion , il nie , il refute , il
excuse , il supplie , il adou-
cit & diminue... A tout
prendre il est bien plus
difficile de soutenir le
Deffendeur , que le De-
mandeur.

Si vous plaidez pour
un accusateur , votre
composition doit estre
hardie , severe , & vigou-
rcuse ,

GALANT. 25

reufe , parce que vous avez à combattre la douceur & la clemence des Juges ; si vous deffendez un accusé , yostre composition doit exciter & soutenir par sa douceur , la clemence de ces mêmes Juges combatue par la severité des Loix.

Un Plaidoyer qui manque d'art doit se soutenir par l'assemblage de ses forces , par le poids & par les secousses redou-

C

26 MERCURE
blées des raisonnemens,
& des preuves.

Un Avocat doit si bien ménager son Eloquence qu'on impute à la bonté de sa cause, les traits que son habileté luy fournit.

Pour bien exprimer les choses, le tour le plus naturel est le plus difficile à trouver à ceux qui le cherchent, ceux qui le trouvent sans le chercher, sont presque les

C

GALANCI. 27
feuls qui le trouvent.

Ce n'est pas assez à un
Orateur d'estre Elo-
quent ; il doit conformer
son Eloquence au goût
de son siècle.

La mode n'est pas à
negliger dans les choses
où il est essentiel de plaire
au plus grand nombre.

Il est dangereux de faire
voir les Factums aux Juges,
avant qu'on ait plaidé la cause
car se flattant qu'ils s'ac-
cident par avance tout ce qu'il

Cij

28 MERCURE

on leur peut dire sur l'affaire, ils n'écouteront point l'Avocat avec attention, & vous perdrez le fruit de certains traits d'éloquence, qui touchent & qui émeuvent les Judges ; quand on les prononce, & qui font peu d'effet dans la lecture.

Le dernier conseil que l'Auteur donne à un fameux Avocat, c'est de se retrancher au Cabinet, quand il commence à moins briller au Barreau. Il cite là-dessus Aver, la

GALANT^e 29
plus celebre Orateur de
son siècle , qui à quatre-
vingt ans , croyoit plai-
der aussi bien qu'à tren-
te ; on disoit de luy qu'il
aimoit mieux renoncer à
sa réputation , qu'à sa
profession . Cet exemple
doit rendre sage les Au-
teurs , dont le feu & la
délicatesse commence à
s'émousser par le grand
âge , car la malignité se
plaist à juger d'un Au-
teur par ses derniers ou-

C iiij

30 MERCURE

vrages , ou par ses premiers ; quelle injustice ? de condamner un bel esprit par des essais qui luy sont échappés en sortant du Collège ; il est moins injuste de blâmer celuy qui ne peut se résoudre à cesser d'être Auteur , car il est plus pardonnable à un jeune étourdy de commencer trop tost , qu'à un homme censé de finir trop tard.

G A L A N T.

Il se vend à Paris, chez
Daniel Jollet, sur le Pont S.
Michel, du côté du Mar-
ché-Neuf, au Livre Royal.

M O R T S.

Charles Théodore Othon
Prince de Salm & du S. Em-
pire, Maréchal de Camp ge-
néral de l'Empereur ; ci-de-
vant Gouverneur de l'Empe-
reur Joseph, & grand Maître
de sa Maison, qui estoit né le
27. Juillet 1645. mourut le
10. Novembre à Aix la Cha-
pelle en sa 66. année.

Il avoit épousé en premie-
res noces Godefroide Anne

C iiiij

32 MERCURE

Marie Agnés , fille de Walf-
gand Comte de Glein , & de
Marie Comtesse de Amsten-
ract , morte en couches le
2. Novembre 1667.

Il en a eû Marie Christine
Godefroide Princesse de
Salm , née le 2. Novembre
1667. & mariée le 15. Juil-
let 1687. à Léopold Prince
de Dietrichstein.

Sa seconde femme estoit
Louise Marie , fille d'Edouard Comte Palatin du
Rhin ; & d'Anne de Gonza-
gue , & sœur de Madame
la Princesse , & de Madame

la Duchesse d' Hanovre.

Il en a eû Louise , née le
23. May 1672. Louis Oron
né le 24. Octobre 1674.
Louise Apollonie , née le 21.
Janvier 1667. & Eleonore
Christine , née le 14. Mars
1678.

N. de Harlai , fille de Ni-
colas Auguste de Harlai ,
Comte de Cely , Conseiller
ordinaire & Plenipotentiaire
au Traité de Ryswick , &
de Françoise Louise Marie
Boucherat , fille de feu Mr
le Chancelier Boucherat ;
est morte sans alliance le

34 MERCURE
cinquième Decembre.

Mrs Escart, épouse de
Mr Belanger de Teutot,
Brigadier des Armées du
Roy & Colonel de Gavale-
rie, est morte.

Mrs Henri de Ghaisnes,
Comte dudit lieu & de
Monsmont, ci-devant En-
seigne des Gendarmes de
Berri, est mort le 10. De-
cembre âgé de 45. ans. Il
avoit épousé Marie-Hélène
de Mailli, fille de Charles
Marquis de Jalefnes & de
Marie Madelaine de Broc.

M. Pecquot écuyer de N.

GALANT. 33

colas Edouard Mier , Chevalier Seigneur de Maisons Vernettil , & Doyen du Grand Conseil , mourut le 8. Decembre.

Michel de Loy , Doyen des Professeurs de Droit dans l'Université de Paris , mourut le 10. Decembre âgé de 85. ans.

M A R I A G E.

Mr de Planque , Brigadier des Armées du Roy , & Inspecteur General de l'Infanterie , épousa le premier jour de Novembre Mademoiselle de Cadelan , nièce

36 MERCURE

de feu Mr le Maistre de la
Maisonsfort, Fermier Gene-
ral.

Le pere de Mr Planque ,
qui est d'une tres-ancienne
& tres bonne famille du
Languedoc , est mort assez
jeune , cestant Brigadier &
Commandant à Bayonne .

Mr de Planque a eû la con-
fiance de Mr le Duc de
Noailles dans cette action si
bien concertée , qui obliga
les Ennemis de se rembar-
quer ; ce fut Mr de Plan-
que qui conduisit le corps

G.A.L.A.N.T. 37
d'Infanterie de Perpignan
à Cette.

L'affaire de Cette me rappelle l'idée d'une circonstance que j'ai apprise depuis & qui regarde Mr Poujet, dont j'ai parlé dans mon premier Mercure.

Il est bien vrai que les Anglois s'emparant de la Ville de Cette, où il est Juge de l'Amirauté, voulaient le forcer à prêter serment entre leurs mains, sa fermeté à le refuser, & les services qu'il a rendus en cette occasion lui ont attiré des

loüanges de Mis de Rœ
quelaure & de Basville. De
pareils temoignages, & une
lettre de lui tres-autorisée,
m'obligent à lui rendre juſ-
tice ; voici un Extrait de sa
Lettre.

Le 28. Juillet, qui fait la
veille du départ des Ennemis,
comme les Troupes se rembar-
quent. & sur les 4. heures
après midi, il ne restoit dans
Cette qu'environ 40. Hommes,
distribuez en differens postes.

Il me parut que 50. Maî-
tres envoyez en diligence au-
toient pu se rendre maîtres des

que les suites d'une affaire con-
certée me paroisoient à crain-
dre. Cela joint à donner avis
à nos Generaux de cette situa-
tion, je le fis par un Bourgeois
que j'envoyai &c.

Sur les huit heures du matin du 29, je fus pris par les ordres du Chevalier Xoris qui estoit à terre; je fus mis dans sa Chaloupe, où il se mit lui-même, et il me déposa sur le premier Kaïssau qui se trouva à son passage. C' estoit une Frangalle d'environ 40. Canons, qui estoit à l'entrée du Port le costé à travers, qui jura soulig-

40 MERCURE

la matinée sur la Ville. C'est
là que j'appris la raison de ma
détention. Le Capitaine de ce
Bastiment me traita fort hon-
nêtement , & après m'avoir
fait dîner avec lui , il me dit
qu'il alloit sur l'Amiral parler
pour moi , vers les six heures
au soir Mr Noris m'envoya
sa Chaloupe avec un Officier ;
je fus porté sur son Vaisseau ,
où il me fit dire par l'Interprète
de l'Amiral Hollandois , que
quoiqu'il pût me retenir , il
vouloit pourtant me renvoyer
à la considération de Mr le Duc
de Roquelaure , &c

En ce temps là on avoit écrit de Cette , qu'il avoit couru risque de la vie. Quoi que la mort soit glorieuse , quand elle est causée par le zèle & la fidélité d'un Sujet pour son Prince , c'est toujours une fin tragique. Aussi n'est - ce qu'en le frachant renvoyé honorablement que j'ai pris la liberté de plaisanter de son échange , & je citerois plusieurs exemples de Magistrats , qui dans le temps de la Ligue ont couru mêmes risques pour pareille fidélité à leur Prince ;

MERCURE

& qui ont plaisanté les premiers sur la manière dont ils s' estoient tirez d'affaire.

Madame la Présidente de Bretonvilliers est morte le Décembre , son nom estoit Claude Perrot de Fer-
court : Elle estoit veuve de Benoist le Ragois, Seigneur de Bretonvilliers , Président des Comptes ; & fille de Jean Perrot , Seigneur de Saint Dié & de Fercourt , Président aux Enquêtes du Parlement , & de Madelaine de Combault Autheuil .

Je tâcheray dans la suite d'avoir quelques remarques Historiques ou Géographiques sur chaque Article; par exemple, en voicy deux à propos de la dernière nomination.

Celle de Lalande ou Landevenech, donnée au Père de Vau, en Latin *Lindana* ou *Lindana portus*, fut fondée vers l'an 480. par S. Guinole, autrement S. Guingalois qui en fut le premier Abbé; cette Abbaye devint très florissante par la discipline qu'il y établit; elle com-

Dijj

44 MERCURE
brassa la regle de S. Bonoist
l'an 818.

Celle d'Arouaise ou d'A-
rouage , donnée au Père
d'Ambrine , en latin *Arida-
gamantia* & *Aroasia* , est de
Chanoines Reguliers de S.
Augustin. Il y avoit autre-
fois une grande Forest près
de Bapaume , & c'est de cet-
te Forest que cette Abbaye
a retenu le nom.

Le grand Maître de l'Or-
dre Teutonique , Evêque de
Breslau , a été élu Coadju-
teur de l'Archevêque & E-
lecteur de Mayence ; il est

CHALANT. 43
frere de l'Imperatrice Douai-
riee.

Jacques-Fitz James, Duc
de Bervick, Chevalier de la
Jarretiere, de la Toison d'or
& de S. Louis, Marechal de
France ; & Gouverneur du
Limosin, a esté reçû Duc &
Pair de France le 10. de ce
mois ; il y a pris séance avec
les ceremonics accoutu-
mées.

Dons faits par le Roy.

Le Roy a nommé Mr de
Gesbriant, Chevalier du S.
Esprit, & lui a donné une

46 MERCURE

pension de douze mille livres)

Il est d'une ancienne noblesse, & Gendre de Mr Desmaretz.

Sa Majesté a fait lieute-
nant Général, Mr le Comte
d'Estrados : Mrs de Beuil,
de Grimaldy, de Robelini,
& de Selve ; Maréchaux de
Camp ; Mrs le Marquis de
Lyonne, & de Bellabie ; Bri-
gadiers ; & Mr de Ravignan a
eu une pension de 2000. liv.

Le Régiment du Fort an-
cien, a été donné à Mr
le Marquis de Lyonne ; il se-
ra conservé à la Paix, & po-

MERCURE

sera le nom de Lyonne.

Celuy de Lorraine, a esté donné à Mr le Comte de la Motte , avec permission de le vendre.

Celuy d'Aulnix qu'avoit Mr le Marquis de Lyonne , a esté donné à Mr le Comte de Brancas.

MARIAGE.

Mr le Comte de Boulainviller a épousé le 23 Decembre Mlle Dalgres , avec l'agrément du Roy , qui a signé son Contrat. La Maison de Boulainviller & celle de d'Algres sont si illustres

48 MERCURE

qu'elles sont connues de tout le monde. Mr de Boulainviller est sans enfans depuis la Bataille de Malplaquet , où il perdit le Marquis de Boulainviller , jeune Seigneur de tres grande esperance ; & son fils unique pour lors ; car il avoit perdu six mois avant l'Abbé de Boulainviller , âgé de dix-sept ans , & dont à cet âge la capacité tenoit du prodige. La premiète femme de Mr le Comte de Boulainviller estoit Marie - Anne Hurault du Marais , morte en 1696.

EXTRAIT

Du Discours de M. l'Abbé Simon, dans la dernière Assemblée de l'Academie des Médaillles & Inscriptions.

SUR LES PRESAGES.

Ordre & Division du Discours.

L'origine & les causes de l'observation des Presages, les diverses Espèces, les occasions ausquelles on y

E

50 MERCURE

avoit recours , & ce qui estoit nécessaire pour les faire valoir ou pour les détruire.

Mr l'Abbé Simon trouve la première Origine de la superstition des Préfages dans la foiblesse de l'homme , dont la curiosité veut penetrer l'avenir , & dont l'orgueil veut abaisser jusques à lui l'Estre suprême à qui rien n'est caché.

Les Philosophes recon-

GALANT. 51

noissant une intelligence suprême, infiniment distante de la leur, luy subordonnerent des Divinités éclairées immédiatement de ses lumières, qu'elles répandoient sur d'autres génies inférieurs placez au-dessous d'elles dans tous les elemens; ceux-cy plus à portée d'entretenir commerce avec les hommes se plaisoient, disoient-ils, à leur communiquer ce qu'ils scavoient de l'avenir, & à leur donner des pressentiments de ce qui devoit leur arriver, &c....

E ij

La science des Presages est apparemment aussi ancienne que l'Idolâtrie ; ce qu'il y a de certain c'est que les anciens habitans de la Palestine en estoient infectez dès le temps de Moysé , qui fit deffense aux Israélites de suivre l'exemple des Nations , dont ils alloient posseder le pays , qui écoustoient , dit-il , les Augures & les Devins.

Mr l'Abbé Simon distingue icy la confiance du peuple de Dieu en ses

Prophetes , d'avec la credulité superstitieuse des peuples idolâtres pour les Présages. Il marque ainsi le caractère des derniers.

Lorsque la prudence humaine est en défaut , elle a recours à une intelligence supérieure capable de fixer son incertitude & de relever son courage dans les occasions embarrassantes & dans les périls pressants.

Ainsi Ulisse ne sçachant si les Dieux qui l'avoient persécuté si long- temps fut

E iiij

54 MERCURE

terre & sur mer , approuvoient enfin son retour en sa patrie & le dessein hasardeux qu'il méditoit , prie Jupiter de luy faire connoître sa volonté par la voix de quelqu'un de ceux qui veillaient alors dans sa maison , & par un prodige au dehors . Un coup de tonnerre qui éclata en même temps le remplit de joye & sa crainte se dissipia entièrement , entendant une femme qui bluttoit de la farine , & qui rebutée de ce travail souhaitoit que le festin qu'on pré-

paroit aux Athans de Penelope, fust le dernier de leur vie. Ces imprécations luy parurent un Presage certain de la fin malheureuse de ses ennemis & du succès de sa vengeance.

Des signes semblables que le hasard faisoit quelquefois paroître comme à point nommé aux vœux des Suppliants, les convainquent de la vigilance des Dieux toujours attentifs à répondre à leurs consultations, & engagez pour ainsi dire, par le devoir de leur

E iiiij

36 MERCURE
ministère à leur donner des
présentiments de ce qui de-
voit leur arriver.

Cette persuasion les obli-
gea à observer plus religieu-
sément tout ce qu'ils enten-
doient & ce qui se presentoit
à eux dans le moment qu'ils
formoient quelque entre-
prise, & leurs esprits remplis
de leurs projets n'avoient
pas de peine à découvrir
dans tout ce qui paroissoit
des marques évidentes de
l'évenement dont ils vou-
loient estre éclaircis ; sem-
blables à ceux qui regardent

absentivement des nuages &
qui y voyent tout ce que
leur imagination leur repre-
sente.

Cependant pour s'assurer
de leurs conjectures ils ne
manquoient pas quand les
choses estoient arrivées de
confronter les événements
avec les prognostics, & de
tâcher de les concilier ensem-
ble, lors que la fortune ne
les faisoit pas quadrer assez
juste. En cette maniere on
interprétoit les Oracles,
& encore aujourd'huy des
gens prévenus en faveur de

Certaines prétendues Prophéties , s'imaginent entrevoir dans leur obscurité affectée toutes les grandes révolutions qui arrivent dans le monde.

Je passe icy une suite de Remarques judicieuses , par où l'on voit l'établissement des Presages dont les Egyptiens ont fait un Art où ils ont excellé , & qu'ils ont transmis aux Grecs , &

qui a esté soutenu ensuite par l'autorité des hommes les plus graves & les plus éclairez, qui en faisoient un des articles de leur religion. Pythagore & ses Disciples, Socrate, Platon, Xenophon, &c.

Ensuite les Hetrusques ont appris cet Art aux Romains, &c....

Aprés avoir marqué l'origine & l'établissement des Presages, Mr

TO MERCURE
l'Abbé Simon en expli-
que les especes. La ne-
cessité d'abreger m'o-
blige à ne dire qu'un
mot de chacune.

La premiere espece de
Présage se tiroit des paro-
les, les voix qu'on entendoit
sans sçavoir d'où elles ve-
noient, passoient pour di-
vines, telle fut celle qui ar-
resta le Contul Mancinus,
prest de s'embarquer pour
l'expedition de Numance,
où il échoua honteusement.

GALANT. 65

On peut mettre au même rang ces voix effroyantes & ces cris lugubres qu'on entendoit dans les bois , on les attribuoit aux Faunes , & l'on croyoit qu'elles annonçoient des accidents funestes.

On prenoit aussi pour présages les voix de ceux qu'on rencontrroit en sortant des maisons , & sur des mots prononcez par hasard , on prenoit quelque fois des résolutions très-importantes.

Le Sénat Romain le

64 MERCURE

détermina à rétablir Rome brûlé par les Gaulois , sur la voix d'un Centurion qui crioit à l'Enseigne de sa Compagnie , de planter le Drapceau , & de rester , où il estoit , quoy que cette voix n'eut qu'un rapport imaginaire au sujet dont il s'agissoit.

Les Grecs n'estoient pas moins attachez à cette manie que les Romains . Il y avoit dans l'Achaïe un Temple de Mercure où on le consultoit d'une maniere assez singuliere . Celuy qui

desiroit estre éclairci de son sort , s'approchoit de la Statuë de ce Dieu , & luy disoit tout bas à l'oreille ce qu'il vouloit sçavoir , bouchant les siennes avec ses doigts. Il sortoit du Temple en la même posture , & ne débouchoit ses oreilles que lors qu'il estoit au milieu de la grande Place publique. Alors il prenoit pour la réponse de Mercure les premières paroles qu'il entendoit.

Une autre espece de presage étoit les tressaillements

64. MERCURE
du cœur, des yeux & des
sourcils, qu'on appelloit
Sallissatio,

Les Palpitations de cœur
passoient pour un mauvais
signe.

Les tressaillements de
l'œil droit, estoient au
contraire un signe heureux.

L'engourdissement du pe-
tit doigt de la main droite
ou le tressaillement du pouce
de la main gauche, ne
signifioit au contraire rien
de favorable.

Les teintemens d'oreilles
& les bruits qu'on s'imagi-

noit entendre , estoient pa-
récillement des présages assez
ordinaires. Les Anciens
disoient , comme le Peuple
le dit encore aujord'huy ,
que des personnes absentes
parloient d'eux.

Mais les éternuëmens
estoient des presages encore
plus anciens & plus autori-
sez. Penelope entendant
son fils éternuer dans le
temps qu'elle disoit que son
Mari éstant de retour sçau-
roit bien tirer vengeance
des desordres que ses A-
mants interessez faisoient

“ MERCURE
dans sa maison , en conçut
une esperance certaine de
l'accomplissement de ses
desirs. C'estoit alors un
signe toujours avantageux.
C'est pourquoy les Grecs
l'appelloient l'oiseau ou
l'augure de Jupiter , s'ima-
ginant qu'il en estoit l'Au-
teur , & qu'ils devoient luy
en rendre graces dans
l'instant.

Ils tenoient même l'éter-
nuëment pour un Dieu ou
une chose divine , suivant
Aristote. La raison que ce
Philosophe en apporte, c'est

qu'il est produit par le mouvement du cerveau , & qu'il est la marque de la santé de cette partie la plus excellente qui soit dans l'homme , le siège de l'ame & de la raison. Cependant le Scholastique de Theocrite prétend que l'éternuement estoit un presage équivoque , qui pouvoit estre bon & mauvais. C'est pourquoi les assistants avoient coutume de saluer la personne qui éternuoit en faisant des souhaits pour sa conservation , afin de détourner ce qu'il

F ij

pouroit y avoir de fâcheux. Les Grecs se servoient de la ~~formule~~, que Jupiter ~~vous~~ conserve, comme nous disons Dieu vous assiste.

En effet les éternuemens du matin ; c'est à dire depuis minuit jusqu'à midy , n'étoient pas avantageux ; ils devenoient meilleurs le reste du jour. Entre les éternuemens, on estimoit davantage ceux qui venoient du côté droit ; mais l'Amour les rendoit toujours favorables aux Amanis de quelque costé qu'ils vinssent , si

Fon en croit Catulle.

L'Esprit familier de Socrate se servoit de ce presage en diverses manieres pour luy donner de bons conseils. Quand un autre éternuoit à sa droite , c'étoit un signe qu'il devoit agir , & une deffense de le faire quand on éternuoit à sargache , &c.

Il n'est pas trop seur que Socrate se loit toujouts bien trouvé de suivre ces présages ; mais il paroist que ce n'estoit pas un signe infailible pour tous les autres :

70 MERCURE
témoin ce mary dont il est
fait mention dans une an-
cienne Epigrame de l'An-
thologie, qui se plaint qu'
ayant éternué près d'un
Tombeau, plein d'esperan-
ce d'apprendre bien-tost la
mort de sa femme, les vents
avoient emporté le présa-
ge.

On peut joindre aux
éternuemens des accidents
aussi naturels & aussi ordi-
naires, scavoit les chutes
imprévues, soit des hom-
mes, soit des choses inani-
mées sur lesquelles on fai-

GALANT. 77

soit des prognostics. Un des plus remarquables fut celle de Camille, après la prise de Véies ; voyant la grande quantité de butin qu'on avoit ramassé, il pria les Dieux que si sa bonne fortune & celle du peuple Romain leur paroissoit excessive , de vouloir bien adoucir la jalouse qu'elle pouvoit causer en leur envoyant quelque légere disgrâce , s'étant tourné en même temps pour faire son adoration , il tomba , & l'on prit la suite de cet accident.

72 MERCURE

comme un prélage de son exil & de la prise de Rome, qui arrivèrent peu de temps après.

La chute de Neron , en récitant en public ces Vers de l'Oedipe , ma Femme , ma Mere , mon Pere , m'obligent de périr , fut remarquée comme le signal fatal de sa mort. On fit le même jugement du renversement de statuës de ses Dicux domestiques qu'on trouva par terre le premier jour de Janvier. Ces présages qui comprenoient la chute

chute du tonnerre, & d'autres choses semblables, s'appeloient *caduca auspicia*.

C'en estoit un de par celle nature de heurter le pied contre le seuil de la porte en sortant; de rompre les cordons de ses souliers, & de se sentir retenu par sa robe en voulant se lever de son siège; tout cela étoit pris à mauvais augure. On remarque quele jour que Tiberius Gracchus fut tué, il s'estoit fort blessé au pied au sortir de sa maison, en sorte que son soulier en

74 MERCURE
fut tout enlanglanté.

La rencontre de certaines personnes & de certains animaux, ne faisoit pas moins d'impression sur les esprits foibles & superstitieux. Un Ethiopien, un Eunuque, un Nain, un homme contrefait qu'ils trouvoient le matin au sortir de leur maison, les effrayoit & les faisoit rentrer. Auguste ne pouvoit dissimuler l'horreur qu'il avoit pour ces monstres de nature.

Les animaux qui portoient bonheur estoient le lion,

les fourmis , les abeilles , &c..... Les animaux qui présageoient des malheurs étoient les serpens , les crocodilles , les renards , les chiens , les chats , les singes , les rats , les souris , belettes , &c..... Il y avoit aussi des noms heureux & malheureux , &c.....

Pompée se sauvant en Egypte après la Bataille de Pharsale , vit de loin en abordant à Paphos dans l'Isle de Chypre , un grand édifice dont il demanda le nom au Pilote ; ayant ap-

G ij

76 MERCURE

pris que son nom signifioit
le mauvais Roy, il en détourna
les yeux avec douleur, con-
terné d'un si triste presage.

Auguste tout au con-
traire, en eut un qui le rem-
plit d'esperance d'une pro-
chaine victoire ; s'avan-
çant vers *Actium* avec son
Armée, il rencontra un
homme nommé Eutychus,
c'est à dire heureux, qui
conduisoit un Asne nom-
mé Nicon, c'est à dire vic-
torieux. Après le gain de la
Bataille il fit représenter l'un
& l'autre en bronze dans le

Temple qu'il fit bâtit sur le
lieu où il avoit campé & où
il avoit fait cette heureuse
rencontre.

On peut joindre aux noms
les couleurs qui avoient leurs
significations & leurs pre-
sages. Le blanc estoit la
symbole de la joye , de la fe-
licité , de l'innocence ; le
noir estoit un signe de mort,
de chagrin , de malheur ; la
pourpre estoit la marque de
l'Empire & de la souveraine
Puissance.

L'observation de la lumiere
de lampe n' estoit pas moins

G iij

78. MERCURE
frivole: on en tiroit des prognostics, tant des changemens de temps que de divers accidents. C'estoit un signe de pluye & de quelque agreable avanture lors qu'elle étincelloit, & qu'il se formoit au tour de la mèche des manières de champignons ; c'est pourquoi on mêloit quelquefois un peu de vin avec l'huile pour la faire petiller. Non seulement les Femmes & les Amants s'amusoient à ces badineries ; mais Tiberc même, au rapport de Suctone , quoy que d'ail-

leurs il cût peu de Religion, hasardoit sans balancer le combat, lors qu'estant à la teste d'une Armée & travaillant la nuit dans sa Tente, la lampe venoit à s'éteindre tout à coup, ayant éprouvé, disoit-il, que ce presage qui estoit particulier pour sa Maison, luy avoit toujours été favorable aussi bien qu'à ses Ancestres.

Il y avoit une espece de Jeu dont les Amants se servaient pour éprouver s'ils estoient aimés de leurs Maîtresses ; c' estoit de faire cla-

quer des feüilles dans leurs mains. Si le son qu'elles rendoient estoit clair & perçant ils auguröient bien de leurs amours. Ils estoient aussi fort contens lorsqu'en pressant des pepins de pommes entre leurs doigts , ils les faisoient sauter jusqu'au plafond de la chambre.

Le bruit que faisoit le laurier jeté sur un foyer sacré estoit pareillement un heureux présage.

Voyons maintenant les occasions qui exigeoient une attention particulière aux présages.

La mort ettant si redoutable à tous les hommes , ils ne pouvoient pas estre tranquilles sur ce qui sembloit la leur annoncer. Il y avoit peu de gens qui ne s'imaginaffent en avoir des pressentimens ; mais celles des Princes & des hommes illustres interessant tout l'Etat , on étudioit avec soin tout ce qui la précédloit , & l'on ne manquoit pas de découvrir des signes funebres qui en passoient pour les avant - courreurs. Tels qu'estoient des Cometes & semblables Phæ-

82 MERCURE

nomenes , des Hiboux entendus dans leurs Appartemens , l'ouverture subite de leurs tombaux , ou des voix plaintives qui en sortoient , les appellant par leur nom , la rencontre imprévuë de victimes lugubres échapées des mains du Sacrificateur qui les couvroit de sang ; leurs Palais , leurs Statues , & autres Monumens Publics frapez de la foudre ; quelques discours faisant mention de leur mort ou de leur dernière volonté , ou de leur successeur . Ainsi Neron fait

fant reciter dans le Senat une Harangue qu'il avoit faite contre Vindex & les conjurez, qui finissoit par ces mots que les scelerats porteroient la peine de leurs crimes, & feroient bien tost une fin tragique. Les Senateurs voulant luy applaudir, & l'exciter à la vengeance, s'écrierent, faites Seigneur. Il accomplit la Prophetic & périt peu de temps après comme il avoit vécu.

Le Consul Petilius fut aussi sans y penser le Prophete de son malheur ; exhortans

ses Soldats à s'emparer d'une hauteur dont le nom étoit équivoque à celuy de la mort, leur dit qu'il estoit résolu à la gagner avant la fin du jour. L'évenement confirma le présage , ayant été tué à l'attaque de ce Poste.

Toutes ces especes de présages dont les uns annonçoient des choses agréables & avantageuses , les autres des accidens tristes & funestes estant des signes qu'on croyoit envoyez aux hommes de la part des Dieux pour les avertir de ce qu'ils

devoient esperer ou craindre, paroisoient inutiles à moins qu'ils ne les observassent & ne s'en fissent l'application nécessaire.

C'est aussi à quoy ils ne manquoient pas lors que le présage répondoit à leurs vœux. Ils l'acceptoient sur le champ avec joye & en rendoient graces aux Dieux qu'ils en croyoient les Auteurs, les suppliant de vouloir accomplir ce qu'ils avoient la bonté de leur promettre, & pour s'assurer davantage de leur bonne

86 MERCURE

volonté , ils leur en demandoient de nouveaux qui confirmassent les premiers. Ils estoient au desespoir lorsque dans le temps qu'il leur apparoissoit un signe favorable , on faisoit quelque chose qui en détruisist le bon-heur , ce qu'on appeloit *vituperare omen*.

Au contraire , s'il arrivoit quelque accident qui leur fit de la peine , & leur parût de mauvaise augure ils en rejettoient l'idée avec horreur , & prioient les Dieux de détourner le mal.

heur dont ils estoient me-
nacez , ou de les faire re-
tomber sur la tête de leurs
ennemis ; mais ils n' estoient
en droit de le faire que lors-
que le présage s' estoit pre-
senté à eux , ce qu'on ap-
pelloit *omen oblatum* , s'ils
l'avoient demandé , il falloit
se soumettre avec résigna-
tion à la volonté divine.

Ceux qui dans le fond
du cœur reconnoissoient la
vanité de toutes ces obser-
vations , ne pouvoient ce-
pendant se dispenser de sui-
vre l'usage comme les au-

tres. Tout ce que la prudence pouvoit leur permettre estoit de donner un tour favorable aux accidens fâcheux qui leur arrivoient pour empêcher les mauvaises impressions qu'ils pouvoient causer dans l'esprit de ceux qui en estoient témoins. Ainsi Julcs Cesar estant tombé en descendant du Vaisseau qui l'avoit porté en Afrique , où il alloit faire la guerre au reste du party de Pompée , & apprehendant que sa chute n'allarmât ses Soldats , eût

assez de presence d'esprit pour tirer avantage de ce mauvais augure ; il embrassa la terre , en disant , je te tiens , *Afrique*, La Victoire qu'il y remporta fit connostre que tous ces signes funestes n'estoient efficaces que pour ceux qui avoient la foiblesse de les craindre.

Il y en avoit dont on tâchoit d'arrêter la malignité par des remèdes aussi ridicules. Lorsque deux amis se promenoient ensemble , une pierre qui tomboit entre deux , un enfant ou un

90 MERCURE
chien qui les separoit, estoit
un prognostic de la rupcu-
re de leur amitié.

Pour empêcher l'effet , ils
marchoient sur la pierre ,
frappoient le chien , ou don-
noient un soufflet à l'en-
fant.

On remedioit à peu près
de la même maniere à la
malédiction pretendue qu'
une Belette laissoit dans un
chemin qu'elle avoit traver-
sé. Les Gens superstitieux
qui l'avoient apperçû se
donnoient bien de garde de
passer les premiers par cet

GALANT. 91
endroit qu'ils n'eussent jet-
té au delà trois pierres pour
renvoyer par ce nombre
misterieux sur ce maudit a-
nimale le malheur qu'il leur
annonçoit. C'est dans cette
même vuë que l'on atta-
choit aux portes des Mai-
sons, les oiseaux de mau-
vais augure que l'on pou-
voit attraper.

C'estoit une coutume
observée à Rome de ne rien
dire que d'agréable le pre-
mier jour de Janvier, de
se saluer les uns les autres
avec des souhaits obligants

Hij

92 · MERCURE
de se faire de petits présens,
surtout de miel & d'autres
douceurs , non seulement
comme des témoignages
d'amitié & de politesse ; mais
aussi comme d'heureux pré-
sages qui annonçoient le
bon-heur & la douceur de
la vie dont on jouïroit le
reste de l'année. La pensée
où ils estoient qu'on la
continueroit comme on
l'avoit commencée , estoit
cause que la solemnité de
la feste qui devoit faire
cesser toute sorte de travail ,
n'empêchoit pas que cha-

cun ne fit quelque légère
fonction de son emploi
pour éviter le préjugé hon-
teux de paresse & d'oisiveté
&c.

De peur de faire un ex-
trait trop long, j'omets
ici plusieurs détails sca-
vans & agréables sur la
superstition ancienne des
Sacrificateurs, des Ma-
gistrats & des Generaux
d'Armée ; par exemple.

Le Consul Paulus en

94 MERCURE
entrant dans sa maison au
sortir du Senat où l'on avoit
résolu la guerre contre Per-
sée dernier Roi de Macedoï-
ne, une petite fille qu'il avoit
vint au-devant de luy les
larmes aux yeux ; luy ayant
demandé le sujet de sa tris-
tesse , mon pere , dit-elle ,
c'en est fait de Persa , c'estoit
le nom de sa petite chienne
qui venoit de mourir , alors
embrassant tendrement cet
enfant , ma chere fille , luy
dit-il , j'accepte le Présage ,
&c. . . . :

Si les Anciens ont observé

GALANIC. 95
religieusement les présages
dans les affaires publiques, ils
n'y ont pas été moins atta-
chez dans les particulières ;
comme la naissance des en-
fans, les mariages, les voya-
ges, le lever, les repas, &
la pluspart des actions im-
portantes de leur vie, &c...

Livie étant grosse de
Tibère, après diverses au-
tres expériences, fut éclorre
un œuf dans sa main, il en
sortit un poussin ayant une
très-belle crête ; qui fut
ensuite le prognostique de
l'Empire qui luy estoit

96 MERCURE

destiné. Géta vint appor-
ter à l'Imperatrice Julie sa
mère , un œuf couleur de
Pourpre , qu'on disoit estre
nouvellement pondu dans
le Palais. Cette couleur
estant la livrée de l'Empire ,
sembloit le promettre au
nouveau Prince ; c'estoit
aussi l'intention de ceux qui
l'avoient présenté , & l'Im-
peratrice l'avoit accepté
dans ce même sens. Mais
Caracalle encore enfant
ayant pris cet œuf , & l'ayant
cassé , Julie s'écria , quoy-
qu'en riant , *maudit parricide* ,

tit

tu as tué ton frere. On prétend que Severe , qui estoit présent , fort adonné aux Pré-sages , fut plus vivement touché de ces paroles , qu'aucun des assistans , qui n'en firent l'application , & peut étre le récit que lors-que Géta eut été tué par son frere.

Mr l'Abbé Simon fait ensuite le détail des superstitions anciennes sur les Mariages ; on peut croire que les Aimans passionnez trouvoient
I

58 MERCURE
tous les présages heureux , & que les Devins habiles prédisoient plus de malheur aux époux que de bonheur , afin que leur prédictions fussent plus seurement accomplies.

Voici quelques maximes qu'on suivoit dans les repas, par exemple de ne point parler d'incendies, de ne point laisser la table vuide ou sans sel , prendre garde de ne le point répandre (*superstition*



GALANT qui n'est pas encore aboli,
ne point balayer la table lorsque quelqu'un des conviez se leveroit de table, & de ne point déservir lorsqu'il buvoit, de regler le nombre des Conviez, & des coups que l'on buvoit à trois ou à neuf en l'honneur des Graces & des Muses ; mais cette règle n'étoit pas sans exception. Il est constant que les Romains estoient souvent douze à une même table, mais ils ne pouvoient y estre gueules davantage sans incom-

I ij

100 MERCURE
modité ; c'est peut être l'ori-
gine de la fatalité qu'on
attribue encore aujourd'hui
au nombre de 13. &c.

Je passe pour abréger
sur les présages qu'ils
croyoient leur annoncer
la mort, les Commettes,
les Hiboux.,.....

Ensuite Mr l'Abbé Si-
mon explique la manie-
re dont ils acceptoient
les bons présages, & cel-
le dont ils se servoient
pour détourner les mau-

CALANIC. 102
vais , & finit en obser-
vant que la superstitution
des présages ayant cessé
par l'établissement de la
Religion chrétienne , il
reste pourtant encore
parmy le Peuple, des ves-
tiges de ces observations
superstitieuses , qui é-
toient en usage dans
l'Antiquité.



102 MERCURE

M A R I N E.

Avis de Prises.

De Toulon le premier Decembre

1710.

Le sieur Desdons Capitaine de Brulot qui avoit armé en course le Vaisseau la Marie-Anne , a pris trois Vaisseaux , sçavoir , deux Anglois , chargez de morue & de bled , & le troisième Hollandois , venant de Moscovie , destiné pour Livourne , à l'abordage duquel le

S^t Desdons a été tué par le dernier coup de Canon qui en fut tiré.

Cette prise est estimée 250000. livres.

*De Calais le 5. Decembre
1710.*

Le Capitaine Gavelle y a amené un Battéau Anglois, nommé le Samuel de Hastings.

Le Capitaine Guillaume Cardon y a aussi amené une Galliotte Hollandoise de 70 Tonneaux , nommée les

I iiii

104 MERCURE
trois Amis d'Amsterdam.

*De Livourne le 19. Novem-
bre 1710.*

Le Capitaine Augier ,
Commandant le Vaisseau la
Fortune de la mer , a me-
né à Livourne un Vaisseau
Hollandois , nommé la Ga-
lere Sara - Maria , estimée
25000. écus.

Madame la Connestable
Douxairiere de Cologne. M.
le Connestable , M. son fré-
re & Mesdames leurs Epou-
ses sont présentement à Li-
gourne.

*De Calais le 8. Decembre
1710.*

Il y a esté amené 3. pri-
fes , scavoir , une Barque
Suedoise de 50. Tonneaux,
faite par les Capitaines
Marcq Teste , & Jean Ha-
che.

La 2^e. un Dogre de 50.
Tonneaux pris par les Ca-
pitaines Bachelier & Live.

Et la 3^e. est une Galliotte
de 150. Tonneaux pris par
les Capitaines Dunet & au-
tres Corsaires de ce Port.

106 MERCURE

*De Toulon le 2. Decembre
1710.*

Le sieur de Pallas écrit de Cadis qu'il y a conduit deux prises, sçavoir un Vaisseau de la Reine Anne de 30. Canons, dans lequel il s'est trouvé environ dix mil piaffres en or, deux mil piaffres en marchandises, 40. bariques de vivres, & que le corps du Vaisseau a été vendu 2010. piaffres.

Et la 2^e: un Vaisseau Anglois de 70. Tonneaux.

G A L A N T. 107

Le sieur Grasson Commandant le Faucon y a mené aussi un Vaisseau Anglois de 30. Canons chargé de munitions de guerre , & un Vaisseau Venitien , estimée 25000. piafres.

*De Morlaix le 5. Decembre
1710.*

Les sieurs de Quernolle & Cambrugh , Commandants les Fregates la Couronne & la Fidelle, y ont mené les prises suivantes.

Le Henry de Bristol , le

108 MERCURE

Vigilant de Montsara , le
Content de Falmouth , &
le Hopsvet de Guernezey.

Le sieur de Luzancy
Commandant une Fregate
du même nom , a conduit 4
prises à l' Isle de Bas,

De Calais le 8. Decembre

1710.

Des Corsaires de Calais
y ont amené trois prises
nommées.

La Concorde de Chris-
tiania.

La Tour de Ahum.

L'Esperance de Drames.

GALANT. 109
CHANSONS.

De toutes mes Chansons, les deux suivantes sont les seules dont on m'ait dérobé exactement les airs, comme ils sont imprimez. Il seroit inutile de les donner icy. Je joindray seulement des paroles nouvelles aux anciennes ; c'est ainsi qu'on fait passer le vin vieux & usé, en le rajeunissant avec de la Tocanne,

LE MERCURE

CHANSON à boire.

*Les Rois d'Egypte & de
Sirie.*

*Vouloient qu'on embau-
mât leurs corps
Pour durer plus long-
temps morts.*

Quelle folie.

*Avant que de nos corps
nostre ame soit partie
Avec du vin embau-
mons nous,*

GALANT. III

Que ce baume est doux,
Embaumons nous , em-
baumons nous ,
Pour durer plus long-
temps en vie.

NOUVEAU COUPLET.

Raison ? quand ce vin
nous anime ,
Pourquoi viens tu comp-
ter nos coups.

Tu nous dit moderez,
vous ,
Quelle maxime ,
Toujours de la raison se-
rons nous la victime ,

112 MERCURE
Elle seule condamne en
nous,
Des excés si doux,
Enyurons nous, enyurons
nous,
Nous pourons boire après
sans crime,

LES CLOCHEΣ

Ton... tan... ton temps
est passé,
Vieille coquette,
Ton tin ton timbre est
cassé

Vieille pendule tu repette,
à cinquante ans.

Le carillon de la clo-
chette,

Qui sonnoit l'heure d'a-
mourette,

Dans ton Printemps ;

Tu n'avois qu'à tinter

& ta douce sonette at-
tiroit un Amant,

Mais à présent ,

Ton toxin tintant ,

Ne reveille personne ,

Dis moi quand sur le
tendre ton ,

K

MERCURE
*Ta grosse cloche sonne,
 Tententon,
 Non non non,
 Si l'on tentent,
 Ce n'est qu'au son,
 De ton argent comptant.*

P A R O D I E
 • nouvelle.

*Ton tan ton temps est
 passé,
 Mari sauvage,
 Ton tin ton timbre est
 cassé,*

Tu veux qu'après le Ma-
riage,
Après deux ans,
Ta femme pour toy soit
constante,
Et pour tout autre indi-
ferente,
Dans son Printemps,



Crois tu que ton couroux
que ton bruit éclatant,
Chassera son Amant,
Elle l'attend,
Ton toxin tintant,
N'éfrayera personne.

K ij

116 MERCURE

*Dis moy quand sur le
triste ton ,
Ta grosse cloche sonne ,
Te plaint-on ,
Non non non ,
De tes tourmens ,
Dans ma chanson ,
L'on rira dans cent ans*

Les airs des deux Chansons ci-dessus , sont imprimez & connus.

12

GALANT. 117

R E' P O N S E S
aux Anonymes.

LARCHE TURPIN.

*Lettre de Monsieur N** sur
la Comedie de*

R E' P O N S E

Vostre lettre est pleine
d'esprit, & si judicieuse
qu'elle feroit plaisir à
l'Auteur même de la Co-
medie que vous criti-
quez ; mais enfin c'est

toujours une critique ;
je me suis déjà fait assez
d'ennemis par les pièces
que jay refusé de placer
dans le Mercure , je ne
veut point m'en faire par.
les pièces que j'y place-
say , & ayant que d'y
mettre des critiques , je
voudroient qu'elles fus-
sent approuvées par les
Auteurs mêmes. Ces cri-
tiques , me direz-vous , se j-
ront donc de purs éloges ;
point du tout , & j'at-

tens d'un bon Auteur tragique une critique sévere de sa Tragedie nouvelle, qu'on verra bientôt , il m'a promis de donner ce bon exemple à ceux qui le voudront suivre.

Un Ancien appelle ceux qui critiquent les ouvrages , *ton sôres* , des Barbiers , la pluſpart des Auteurs craignent le rafoir , ils crient qu'on les écorche quand on les rase de

320 MERCURE
prés , qu'ils apprennent
donc à se raser eux - mêm-
mes , car par soy , ou par
les autres encore faut - il
bien qu'on soit tondu.

L A M U S . E.
Naissante.

*Sans doute il n'y a point
au Parnasse de Muse si
jeune que moy , je n'ay
que douze ans & demy ;
mais vostre Mercure m'a
inspiré par avance tout
l'esprit*

L'esprit que j'auray à trente ; si vous continuez , Mercure fera plus de Poëtes qu'Apollon , j'ay commencé à remplir vos Bout-RimeZ , je vous prie de les achever pour moy . Voici les quatre premiers .
Vers.

*Ma main trop foible en
cor pour ceuillir ces
Lauriers
Dont Homere jadis cou-
ronna les Guerriers
Ceuille les fleurs de PreZ,*

L

510 MERCURE

CHANSON
à boire.

*Les Rois d'Egypte & de
Sirie.*

*Vouloient qu'on embau-
mât leurs corps
Pour durer plus long-
temps morts.*

Quelle folie.

*Avant que de nos corps
nostre ame soit partie
Avec du vin embau-
mons nous,*

GALANT. III

Que ce baume est doux,
Embaumons nous , em-
baumons nous ,
Pour durer plus long-
temps en vie.

NOUVEAU COUPLET.

Raison ? quand ce vin
nous anime ,
Pourquoi viens tu comp-
ter nos coups.

Tu nous dit moderez
vous ,

Quelle maxime ,
Toujours de la raison se-
rons nous la victime ,

112 MERCURE

*Elle seule condamne en
nous,
Des excés si doux,
Enyurons nous, enyurons
nous,*

*Nous pourons boire après
sans crime,*

LES CLOCHEs

*Ton... tan... ton temps
est passé,
Vieille coquette,
Ton tin ton timbre est
cassé*

Vieille pendule tu repette,
à cinquante ans.

Le carillon de la clo-
chette,

Qui sonnoit l'heure d'a-
mourette,

Dans ton Printemps,
Tu n'avois qu'à tinter
Et ta douce sonette at-
tiroit un Amant,

Mais à présent,

Ton toxin tintant,

Ne reveille personne,

Dis moi quand sur le
tendre ton,

K

*Ta grosse cloche sonne,
Ten tenton,
Non non non,
Si l'on tentent,
Ce n'est qu'au son,
De ton argent comptant.*

P A R O D I E
• nouvelle.

*Ton tan ton temps est
passé,
Mari sauvage,
Ton tin ton timbre est
cassé,*

GALANT. 119

Tu veux qu'après le Ma-
riage,

Après deux ans,

Ta femme pour toy soit
constante,

Et pour tout autre indi-
ferente,

Dans son Printemps,



Crois tu que ton couroux
que ton bruit éclatant,

Chassera ton Amant,

Elle l'attend,

Ton toxin tintant,

N'éfrayera personne,

K ij

116 MERCURE

*Dis moy quand sur le
triste ton,
Ta grosse cloche sonne,
Te plaint-on,
Non non non,
De tes tourmens,
Dans ma chanson,
L'on rira dans cent ans*

Les airs des deux Chansons ci-dessus, sont imprimez & connus.

GALANTC. 117

R E P O N S E S
aux Anonymes.

LARCHE TURPIN.

*Lettre de Monsieur N** sur
la Comedie de*

R E P O N S E

Vostre lettre est pleine
d'esprit, & si judicieuse
qu'elle feroit plaisir à
l'Auteur même de la Co-
medie que vous criti-
quez ; mais enfin c'est

toûjours une critique ;
je me suis déjà fait assez
d'ennemis par les pièces
que jay refusé de placer
dans le Mercure , je ne
veut point m'en faire par.
les pièces que j'y place-
say , & ayant que d'y
mettre des critiques , je
voudroient qu'elles fus-
sent approuvées par les
Auteurs mêmes. Ces cri-
tiques , me direz-vous , se j-
ront donc de purs éloges ;
point du tout , & j'at-

tens d'un bon Auteur tragique une critique sévere de sa Tragedie nouvelle, qu'on verra bientôt , il m'a promis de donner ce bon exemple à ceux qui le voudront suivre.

Un Ancien appelle ceux qui critiquent les ouvrages , *ton sœurs* , des Barbiers , la pluspart des Auteurs craignent le rafoir , ils crient qu'on les écorche quand on les rase de

210 MERCURE
prés , qu'ils apprennent
donc à se raser eux-mê-
mes , car par soy , ou par
les autres encore faut - il
bien qu'on soit tondu.

L A M U S . E.
Naissante.

*Sans doute il n'y a point
au Parnasse de Musé si
jeune que moy , je n'ay
que douze ans & demy ;
mais vostre Mercure m'a
inspiré par avance tout
l'esprit*

L'esprit que j'auray à trente ; si vous continuez , Mercure fera plus de Poëtes qu'Apollon , j'ay commencé à remplir vos Bout-RimeZ , je vous prie de les achever pour moy . Voici les quatre premiers .
Vers.

*Ma main trop foible en
cor pour ceüillir ces*

Lauriers

*Dont Homere jadis cou-
ronna les Guerriers
Ceüille les fleurs de PreZ,*

L

122 MERCURE
au son de la Musette.
Je ne suis point Clio, je
m'appelle Lisette.

R'E P O N S E.

Une Muse naissante en
l'honneur des Cesars
Arbore d'Apollon, les
brillans. Etendarts
Lisette peut chanter le
Sceptre & la Houlette
Tamais Muse ne fut plus
noblement Folette
Quelle chante l'amour ou
l'intrepidité

'Elle n'a qu'à choisir pour
l'immortalité
De la fiere Trompette ou
des tendres rameges
Des superbes Palais ou
des sombres Bocages

F. J. G. B.

A bueno Entendor, Po-
cas palabras.

R E P O N S E.

Par ce peu de paroles
j'entends & j'attends de
vous mille choses a-
Lij

grables, que vostre caractère d'esprit me rend précieuses par avance... mais je crains que *paresse ne soit vostre devise*, vos couplets, sur ce refrain sont bons ; mais le sujet n'est pas propre au Mercure. *à bueno entende dor pocas palabras*, vous qui citez l'Epagnol en homme qui le scçait, n'auriez vous point quelque nouvelle Espagnole à me donner, j'atens vous.

GALANT. 125
tre dissertation , & vos
remarques.

L'ANONIME

Folastre.

En lisant dans vostre
dernier Mercure l'article
des Araignées , je fis une
réflexion morale , ensuite
vostre article Burlesque
me mit en humeur de
travestir burlesquement
ma réflexion sérieuse ,
voudriez vous la placer

L iij

126 MERCURE
*quelque part sous le nom
de Caprice Comique.*

R E' P O N S E,

Tres volontiers, cher Annonime folastre, vous ferrez la planche aux autres, car je n'eusse jamais osé placer dans mon article burlesque la plaisanterie d'un bel esprit, de peur qu'il ne se crut deshonoré par le titre de burlesque; mais, puisque vous entendez raillerie, vostre re-

flexion morale sur les Araignées me tiendra lieu
icy d'article burlesque.

C A P R I C E *comique.*

On ne sçait pas en ce monde de qui l'on peut avoir affaire , qui croiroit que cent mille Araignées eussent dans le ventre de- quoi faire un habit d'été à telle Dame qui s'évanouit

L iij.

128 MERCURE
voyant une Araignée.

Les Araignées n'ont jamais tapissé que les galeries & les chambres des Philosophes. Elles tapiront donc quelque jour les apartemens des Rois.

Ne méprisons plus aucun Animal en ce monde. Je le repete, on ne sait pas de qui l'on peut avoir affaire.

*Voyant l'utilité qu'on tire
D'un Insecte de bas aloy,
A nulle ame vivante, un
sage ne doit dire ,*

*Je n'aurai pas besoin de
toi.*

Mais ce n'est pas d'aujourd'hui , que nous avons obligation à Arachné , en apprenant aux femmes à filer , elle les detournoit au moins du vice d'oisiveté ; il est vrai qu'elle a rendu les hommes gourmants , en leur apprenant à prendre des Poissons à pleins filets .

Le beau secret que ce-

130 MERCURE

Qui qu'elle apprit à Vul-
cain,

Ce filet d'Arachné , filet
à prendre mouche ,

Servit de modèle à Vul-
cain ,

Pour mailler ce filet d'ai-
rain ,

Qui prit Mars & Venus
endormis sur sa couche .

A propos d'Araignées ,
on dit qu'Heliogabale a-
voit ordonné qu'on ra-
massât toutes les Araï-

gnées qui estoient dans Rome pour prouver par là la grandeur de la Ville, il ne prouvoit par là que la petitesse de ses idées ; on pourroit justifier ce projet ridicule, en supposant qu'il vouloit établir une Manufacture de foye.

132 MERCURE

BOUTS RIMEZ
DE CE MOIS,

remplis en Burlesque.

*Vous pour qui croissent
les lauriers
Poëtes, Jambons, &
guerriers
Ecoutez un Berger chan-
tant sur sa musette.
Les divers sentimens
qu'a pour vous sa lisette.
Un Poëte l'ennuye, elle
craint nos Cesars.*

Trop souvent en amour
ils changent d'Etendars.

Un jambon, de bon vin,
son Berger sur
l'herbette.

C'est ce qui charme la
follette,

Lisette affronte un Broc,
quelle intrepidité.

Chez Baccus elle aspire
à l'immortalité,

Pour elle les glouglou sont
de tendres raiimages.

Qui l'endorment au frais
dans les sombres
bocages

134 MERCURE

LE MAUVAIS MENAGE.

Bouts - Rimez du Mois
precedent.

Par M^r Daubicourt.

*Cette Femme est , dit-on ,
paisible Tourterelle ,
Et son jeune Mari paroît
un vray Mouton .*

*Ce n'est rien moins , l'un
est étourdi Haneton ,
L'autre , vive & legere
autant qu'une
Hirondelle .*



*La Femme toujours parle
et parle en Perroquet.*

*Le Mari qui souvent a
sifflé la Linote,
Fait un bruit. C'est un
train, la Servante en
marmore,
Se chamaillant, ils font
aboyer leur roquet,*



*A leur exemple on voit le
Singe et la Guenuche,
Faire entre eux chaque
jour des chamaillis
nouveaux.*

156 MERCURE

Il vont dans l'ecurie ;
éfayent les Chevaux,
Et font fuir sur les toits
Sansonet & Guenuche.



Pendant ce tintamarre à
quoy pense le Chat,
Il saute sur le croc, se pend
aux Gelinotes,
Puis dans un bacquet
d'eau tombant sur des
Barbotes,
En pêche une & la gruge,
ensuite il chasse un Rat.



On crie au feu, l'on vient,
 pour lors, vache &
 genisse
 Tout est pillé, dindons,
 canards, poule, poulot,
 Un Soldat par la queue
 entraînant un Mulet,
 Veut le faire après luy
 marcher en Ecrevisse.

Ainsi sur nos Epoux ti-
 rant la Beccassine,
 Chacun croit avoir droit
 de plumer le Pigeon,
 En tel ménage enfin, l'on

M

138 MERCURE
mangeoit l'Esturgeon,
L'on y mange à présent à
peine une Sardine.

NOUVELLES.

*De Genes le 4.
Decembre.*

On murmure ici sourdement sur les affaires de Catalogne, depuis qu'on y voit arriver Courrier sur Courrier, & que les Officiers Imperiaux pa-

roissoient fort intriguez
icy , aussi bien qu'à Fi-
nal. Ils ont traité dès le
15. du passé avec plu-
sieurs Matchands de cet-
te Ville pour quantité de
bleed & d'avoine ; mais
ceux-ci n'ont pas voulu
les fournir sans argent
comptant. Les Commis-
faires en furent fort de-
concertez ; mais Mon-
sieur Vander-Meer qui
arriva quelques jours à-
prés avec quelques remi-
-
Mij)

140 MERCURE
ses, renoüa & conclut le
marché. Il leur a donné
des assurances sur la Ban-
que d'Amsterdam , ces
grains sont destinez pour
Barcelone , où il n'y a
point de Magasins de
vivres.

Nous apprenons de
Milan que l'Archidu-
chesse presse fort la Re-
gence de cette Ville-là,
de faire ses remises ; mais
que les Senateurs n'ont
pas encore travaillé à la

GALANT. r 41
répartition de l'augmen-
tation des taxes nouvel-
lement établies.

EXTRAIT

d'une Lettre de Toulon du
28. Novembre.

Le 24 il parut sur cette
Côte six Vaisseaux de Guerre
Anglois, & le lendemain à la
pointe du jour il parut à la ba-
se de cette Ville plusieurs au-
tres Vaisseaux & Barques qui
tenoient la route de Gênes. Ces
Vaisseaux avoient esté maltraité

342 MERCURE
lez la veille par une rude tem-
peste.

EXTRAIT

d'une Lettre de Bézancourt
du 12. Décembre.

Il est arrivé ici deux Regi-
mens de Cavalerie , et trois
Bataillons de l'Armée d'Ale-
magne pour passer l'Hiver en
Franche-Comté. Il y a six Es-
cadrons de Cavalerie , un Re-
giment de Dragons , et 9. Ba-
taillons dans la Savoie.

S U I T E

de Discours Académiques que j'ai promis dans mon dernier Mercure.

J'ai distribué en trois parties les Discours de l'Academie Royale des Médailles &c des Inscriptions , & ceux de l'Academie Royale des Sciences , qui ont été prononcés à la S. Martin ; j'en ai mis une par-

tie dans le mois passé, je
vais vous en donner une
autre dans ce mois-ci,
& vous aurez le reste dans
le mois prochain ; c'est
ainsi que je ferai filer les
pièces solides qui me tom-
beront entre les mains,
pendant le cours de l'an-
née, afin qu'il y en ait
toujours quelque une dans
chaque mois.

REFLEXIONS
sur les Observations
du Flux & du Reflux
de la Mer , faites à
Dunkerque , & au
Havre de Grace , avec
quelques Regles pour
determiner dans ces
deux Ports les temps
de la haute & pleine
Mer.

Les Observations du
Flux & du Reflux de la
Mer cestant d'une grande
N

146 MERCURE
importance pour la seureté
de la navigation , & pour
choisir les temps les plus
propres pour entrer dans
les Ports de l'Ocean , ou
pour en sortir; étant d'ail-
leurs avantageux pour la
Physique de connoistre si
les periodes du Flux & du
Reflux ont quelque liaison
avec le mouvement de la
Lune , & si elles sont sus-
ceptibles de quelques Re-
gles : Mr le Comte de Pon-
chartrain donna ordre aux
Professeurs d'Hydrogra-
phie d'observer pendant

GALLANIC. 147
quelque temps le Flux & le
Reflux de la Mer.

Mrs Baert & du Bocage en ont fait des observations pendant plus d'une année avec toute l'exactitude possible , le premier à Dunkerque , & le second au Havre de Grace : ils en ont dressé un Journal qu'ils ont envoyé à l'Académie des Sciences , qui , par l'examen qu'elle en a faite , a trouvé des regles plus exactes que celles que l'on avoit eu jusqu'à présent pour déterminer dans ces

Nij

deux Ports l'heure de la haute ou pleine Mer , & les jours des grandes & petites Marées.

On sçait déjà que la Mer monte deux fois & descend deux fois chaque jour ; qu'il est haute Mer ou pleine Mer lorsque la Mer cesse de monter , & qu'il est basse Mer , lorsque elle cesse de descendre. On appelle les grandes Marées celles ausquelles la Mer monte plus haut qu'à son ordinaire , & petites Marées celles ausquelles sa

hauteur est moins considérable.

On suppose aussi communément qu'au jour des nouvelles & pleines Lunes, la haute ou pleine Mer arrive dans un même Port à la même heure du jour ; & en divers Ports à diverses heures du jour ; c'est ce que nous avons eu occasion de vérifier à Dunkerque & au Havre de Grace ; & nous avons trouvé que le jour des nouvelles & pleines Lunes , la pleine Mer arrivoit à Dün-

N iij

150 MERCURE
kerque vers le midy , & au
Havre sur les neuf heures
& demi du matin. Le tems
de la pleine Mer dans ces
deux Ports n'arrive pas
pourtant toutes les nou-
velles & pleines Lunes pré-
cisément à la mesme heure
& minute du jour , mais
il anticipe ou retarde sou-
vent de plusieurs minutes
de sorte que nous avons
esté obligez d'establier un
temps moyen de la pleine
Mer au jour des nouvelles
& pleines Lunes qu'on a
déterminé à Dunkerque à

GALANT. 15 E
11. heures 54. minutes , &
au Havre à 9. h. 26. m. du
matin.

La variation du temps
des Marées aux jours des
nouvelles & pleines Lunes
paroist dépendre en partie
de la scituuation & de la
force des Vents , de la dis-
position des costes & du lit
de la Mer , qui peuvent
contribuer à accelerer ou
retarder le mouvement de
la Mer & à l'élever à une
hauteur plus grande que
celle qu'elle avoit naturel-
lement ou à faire compri-

N iij

152. MERCURE
mer ses eaux & les faire
descendre au dessous de
leur estat naturel : mais en-
tre ces causes dont il seroit
difficile de donner des re-
gles exactes , nous attri-
buons cet effet , du moins
en partie , à l'heure de la
nouvelle ou pleine Lune
qui peut arriver le matin
ou le soir.

Lorsque la pleine arri-
ve , par exemple à Dun-
kerque vers le midy , alors
l'heure de la pleine Lune
concours avec l'heure de la
haute Mer déterminée cy-

dessus à 11. h. 54. m. & par consequent le temps moyen de la pleine Mer ne doit point differer du temps véritable. Mais lorsque la pleine Lune arrive dès le matin , alors la Lune est déjà en décours sur le midy , & par consequent si l'on suppose que le mouvement de la Marée a quelque rapport avec la phase de la Lune , il doit y avoir ce jour-là un retardement dans l'heure de la haute Mer. Au contraire lorsque la nouvelle Lune arrive sur

154 MERCURE
le soir, la Lune estoit en
croissant dans le temps de
la haute Mer, & par con-
sequent il doit y avoir par
la mesme cause une accele-
ration dans le tems de la
Marée. En effet cette regle
s'accorde aux observations
de sorte qu'on les peut con-
cilier ensemble, & con-
noistre le mouvement de
la haute Mer assez exacte-
ment, car nous avons re-
marqué qu'il faut ajouter
au tems moyen establi cy-
deSSus deux minutes pour
chaque heure, que le temps

GAILANT.

155

de la nouvelle ou pleine
Lune anticipate le temps
moyen de la pleine Mer ;
& retrancher au contraire
deux minutes pour chaque
heure pour le temps que la
nouvelle ou pleine Mer re-
tarde à l'égard du temps
moyen de la pleine Mer.
Non seulement la pleine
Mer arrive à la même
heure du jour dans les nou-
velles & pleines Lunes ,
mais nous avons remarqué
que la pleine Mer arrive
aussi le jour des Quadra-
tures à peu près à la même

156 MERCURE

heure avec des variations presque semblables : de forte que nous avons aussi établi pour le jour des Quadratures le temps moyen de la pleine Mer que nous avons déterminé à Dunkerque à 5. h. 6. m. du soir , & au Havre de Grace à 2. h. 40. m. du soir. Nous avons employé les mesmes regles que cy-dessus pour trouver le vray temps de la pleine Mer au jour des Quadratures ayant égard au temps que l'heure des Quadratures antici-

GALANT, 157
pent ou retardent à l'égard
du temps moyen de la
pleine Lune déterminée
cy-dessus par le jour des
Quadratures,

L'intervalle qui est en-
tre le temps de la pleine
Mer au jour des nouvelles
& pleines Lunes , & le
temps de la pleine Mer au
jour des Quadratures est
de 5. h. 12. m. à Dunker-
que , & de 5. h. 14. m. au
Havre de Grace , c'est-à-
dire environ 5.h. un quart,
d'où l'on croit qu'il y a
dans ces deux Ports une

158 MERCURE
uniformité dans le retardement des Marées. Mais ce qu'il y a de plus remarquable c'est que depuis les Quadratures jusqu'aux nouvelles & pleines Lunes, le retardement de la Marée d'un jour à l'autre est plus grand que depuis les nouvelles & pleines Lunes jusqu'aux Quadratures , ce qui se fait par une espèce de progression réglée , de sorte qu'on a déterminé le retardement journalier à mesure qu'elles s'éloignent des nouvelles

& pleines Lunes, & des Quadratures avec autant d'exactitude qu'on pouvoit l'esperer dans une matière physique sujette à des irregularitez. Cette progression qui s'est dernièrement observée à Dunkerque & au Havre de Grace se trouve aussi uniforme que les observations faites en 1679. & 1680. par Mrs de la Hir & Puard à Brest & à Bayonne, de sorte qu'il y a apparence qu'il y a à peu près la même dans tous les Ports de l'Océan,

On peut attribuer la raison de cette progression à ce que les Marées étant plus petites vers les Quadratures que vers les pleines Lunes, la Mer qui augmente de hauteur d'un jour à l'autre à mesure qu'on approche de la nouvelle ou pleine Lune, emploie plus de temps pour surmonter la hauteur du jour précédent au lieu que depuis la nouvelle & pleine Lune jusqu'aux Quadratures, la Mer étant comprimée par son propre poids descend avec

avec plus de vitesse , & rend par consequent les intervalles entre les Marées plus grandes.

Divers Auteurs ont déjà remarqué que les grandes Marées n'arrivoient pas le jour des nouvelles & pleines Lunes , mais pour l'ordinaire deux jours après , ce qui est vérifié par les observations faites à Dunkerque & au Havre où nous avons observé que les petites Marées n'arrivoient pas non plus le jour des Quadratures , mais

O

162 MERCURE
pour l'ordinaire deux jours
après.

Pour ce qui est des plus grandes Marées qui arrivent dans une année , & que la pluspart supposent éstre celles qui suivent immédiatement les Equinoxes , & dont on s'est efforcé de donner des raisons nous n'avons rien trouvé dans la comparaison de nos observations qui puisse conserver cette opinion ; & il paroist assez évident qu'elles ne suivent point cette règle du moins à Dunker-

que & au Havre de Grace.
Mais nous avons observé
que dans les grandes Ma-
rées qui arrivent après les
nouvelles & les pleines
Lunes , la Mer monte plus
haut lorsque la Lune est
dans son Perigée que lors-
qu'elle est dans son Apo-
gée. On a aussi observé
que dans les petites Ma-
rées qui sont après les Qua-
dratures , la Mer monte
plus haut lorsque la Lune
est dans son Perigée que
lorsqu'elle est dans son A-
pogée ; d'où l'on peut con-

O ij

jecturer que la hauteur des Marées dépend du moins en partie de la diverse distance de la Lune à la Terre.

Sur ces observations, on a établi des règles pour trouver dans ces deux Ports le temps de la pleine Mer pour tous les jours de l'année, avec plus de précision qu'on n'avoit fait jusques à présent, & l'on a dressé dans ce dessein une Table qui sera inserée dans la connoissance des temps, & où l'on a marqué le retardement des Marées de deux

GALANT. 165
heures en deux heures, tant
après la nouvelle & pleine
Lune , qu'après les Qua-
dratures.

On pourra examiner , si
les regles qui conviennent
à Dunkerque & au Havre
de Grace , peuvent s'appli-
quer aux autres Ports de
l'Ocean , pourvu qu'on
scache dans chacun de ces
Ports le temps moyen de
la pleine Mer au jour des
nouvelles & pleines Lunes
& des Quadratures.

*Leu par Mr Cassini le
Fils le 12. Novembre 1710.*

Nouvelles d'Allemagne.

L'Armée de l'Empire s'est entierement séparée ; partie des Troupes du Cercle du Haut Rhin font entrées dans Landau & Philisbourg ; celles de l'Empereur vont en Franconie & en Baviere. On avoit parlé d'un détachement pour le Milanez & de là en Catalogne ; mais il n'y a encore rien de résolu.

M. le Marechal de Bezon a aussi séparé l'Armée

GALANT. 167
de France qu'il commandoit ; voicy la Liste des Lieux où ses Troupes vont en Quartier d'hyver.

A WEYSSEMOBURG,
& le long des Lignes.

Les Regiments de Louville, Condé, Perry, Roussel, Pizençon, Peyfac, Lachaud, S. Leger, un Bataillon de Boucher, un de Labour, Chevron, Maisfontiers, un de Berry.

A STRASBOURG.

Dauphin, Toulouſe, Royal Artillerie 4. Bataillons, Royal Bavaire, deux

168 MERCURE

Bataillons d'Enghien , un de Boucher , les Bombardiers , Duffy , la Fare tout Infanterie ; la Cavalerie consiste en Vaudemont , Dupuy , du Fief , un Escadron de Forfat , & partie de Bretagne , Dragons .

A HAGUENAU.

Infanterie. Sourches ; un Bataillon , Daunay , Rohan .

Cavalerie. Rennepong & les Houssards .

AU FORT LOUIS.

Infanterie. Blaisois ; un Bataillon d'Angoumois , Maumont .

GAILLANT. 169

Maumont, Castelet, Murat, Chalmazel, Auxerrois, Turbilly.

A SAVERNE.

Orleans, Infanterie, & un Escadron d'Harcourt.

A BOUSSONVILLIERS

Rouyroy, Dragons.

A PHALSBOURG.

Un Escadron de Fossat.

A SAARLOUIS.

Froulay, Infanterie ; S. Blimont, Cavalerie, & partie de Bretagne.

A MOLSHEIM.

Un Escadron d'Harcourt.

P

**LE MERCURE
A SCHIESTADT.**

Monroques, Tavares,
Infanterie, et Royal Ca-
valerie. XVIAZ A

A COLMAR.

Rouergue, Infanterie.

AU VIEUX BRISACK.

Tallart, Quercy, un de
Toulouse, Boisser.

AU NEUF BRISACK.

Onze Compagnies dé-
tachées. J. L. Valmont

A BERFORT.

Hocquart, Infanterie,

A ROURPAC K.

La Compagnie Con-
nestable. J. L. Valmont

G A L A N T C. 172
A H U N D R E D
Brit & Orleanois, les
Cuirassiers, Mesme de
Camp Generale Dragons.
A R E M B E R V I L L E R S.
Clermont, Cavalerie.
A D O L E.
S. Germain Beaupré,
A G R A I.
Chasteau Morant, Ca-
valerie.
A C O L I G N E.
Montrevel, Cavalerie.
E N C O M P O Y. 171
Six Regiments de Ca-
valerie qui sont du Luc ,
d'Aubusson, Chepy , Paon,
Pij

542 MERCURE

Bouzcl , Marsillice.

251 EN SAVOYE.

56 Du Troncq , Bissy &
Languedoc , Dragons.

Mr Roy denqui je
vous ay donné le Mois
passé une petite Galan-
terie intitulé *la Joye*, a
écrit une Lettre à une
Dame sur ce qu'elle ve-
noit demeurer dans l'Is-
le. Voicy la Lettre.

• 10 de la ville de l'Isle
au Roi en la Chapelle du
monastère royal de l'Isle.

16

*Vous préferez donc, Clémene,
A tous les autres séjours,
Le séjour que notre Seine
Forme au milieu de son
cours ?*

*Vous trouvez un lieu
tranquille,
Dans Paris une autre
Ville.*

*Brûillards & Vents con-
jurez
Contre les voisins de
l'onde,*

P iij

174 MERCURE

Frimats & BiZe qui

gronde,

Pour vous feront tempe-

rez.

Ce n'est que pour la ca-
naille

Que sont faits les mau-
vais temps.

Quelque part qu'une Bel-
le aille

Elle y trouve le Prin-

~~temps.~~ Que cette Isle va nous

rire ! Amours tout fort réjouis

je T

GALLANT. 175

De voir qu'elle vous attire,

De leur pari je voulais vous dire

Tous leurs droits sur ce pays

Dans ce jour de heureux presage

Où Venus sort des flots,

Et Na eut pour son appanage

Amazones avec Paphos.

Deux Isles; c'est peu pour elle,

P iiiij

176 MERCURE
Et fiere autant qu'elle est
belte,

Deja sur tout l'Univers
Elle a des desseins cou-
verts.

La voila dans son do-
maine.

Tout change de bien en
mieux.

L'Envy fuit devant ses
yeux.

Les femmes sans soin,
sans peine

Renouvellement d'age-
ments;

GALANT. ay

Les maris malgré leur
chaine

T'redeviennent Amants.

La tendresse ressuscite,

Et si bien , qu'en peu de
temps

L'Isle devient trop petite

Pour tenir ses habitants.

Que faire ? agrandir une
Isle

N'estoit pas chose facile.

Proposer aux Dieux des
Eaux

Que leur lit ils resserraf-
sent

178. MERCURE

Que leurs flots ils recu-
lissent,

INGENIERIES NOUVEAUX.

Venus avec un Genie
Avise qu'il conviendroit
De faire une Colonie

Leste, & qui s'etablirroit
Dans le lieu qui lui plai-
ttraient.

Les Caravanes s'unif-

feront.
Les deux sexes n'y four-
nissent

Que des objets accomptis.
Amours marchent à la
tête.

GALANTE. 178.
L'on voyage. L'on s'arrête.

Enfin, aux murs qu'on
bâtis

Le fameux Amant d'He-
lène :

Le beau, le tendre Paris.
Là s'élève dans la Seine
Un lieu des flats respecté,
Et reglement habité.

Que nostre comte inge-
nieur

Se borqe iugé a dit l'A-
mour;

Voyez cette Isle, je conte.

180 MERCURE

En faire une autre A-
matonte.

Tous admiroient ce séjour,

Tous en fort bel ordre en-
trerent ;

Les Conducteurs arbore-
rent

L'Etendart bleu de Ve-
nus.

Ils furent les bien venus ;
Jamais bons airs n'essuye-
rent

De froideur ny de refus.

Nos Estrangers, par me-
tbode

GALANT. 181

Vont deployer leurs ta-
lens.

L'un d'eux invente la
mode

Du deshabillé commode;
L'autre en Falbalas vo-
lans

Change les Robes trop
graves,

Et les Corps, dures entra-
ves;

Où les gorges sont escla-
ves,

En Corcets bien entr'ou-
verts.

182. MERCURE.

Ils chantoient, faisoient
des Vers.

Les premiers ils ordonne-
rent

Le culte du Carnaval;
Et mesme le premier Bal
Ce sont eux qui le donne-
rent.

Par fois ils regloient les
mœurs;

Ils guerissoient les hu-
meurs.

Le chagrin, la jalousie,
Les baitemens, les va-
peurs,

JIGA PLANT. 183
Dont la jeunesse est fai-

Yest

L'usage de la fierté,
Le beau rôle, dont on sou-

pire, dans l'

L'air timide concerté

Dont il fait qu'une

Beauté

Eoute un tendre marty-

re

- L'art de plaire et de
s'aimer,

- L'art de plaire sans rien
dire,

L'art de montrer un ja-
loux,

184 MERCURE

Art qui tout autre sur-
passe;

Tous les tours de passe-
passe.

Les plus subtils, les plus
doux,

Ces maîtres d'humeur
civile.

Allaient les montrer en
Ville.

Leurs leçons ont par de-
gréz

Passe des mères aux fil-
les,

-Et vous en retrouverez
La

G A L A N T. 184
La trace dans nos familles.

Climeine vous les lirez
Sur le front de mille Belles,

Dans les feux dans les Ruelles,

Amours l'Hyver , et l'Eſté,

Dans ces lieux faisant leur ronde ,

Font preſter à tout le monde

Serment de fidélité.

Qui n'a pas été au moins une fois

286. MERCURE
Quand quelques belles
arrivent,
Sur leur Registre ils l'en-
crient,
Et l'Amant qui suit ses
loix.
N'ont-elles point fait de
choix?
Un tendre Amour leur
annonça
Qu'il faut choisir dans le
mois.
Clameine en cas que leur
voix
Vous fasse telle semonce,
Preparez vostre reponse.

CACANIC 187

Suite des Nouvelles
d'Espagne depuis le
mois passé.

Du Camp de Casa
Texada le 15. Novemb.
Par Mr de C ***.

Nous sommes tous-
jours icy dans la mesme
situation à reparer l'Armée
du Roy de tout ce qui luy
manquoit , & à remonter
la Cavalerie. Les Enneimis
ont quitté Madrid. Ils mar-
chent pour passer le Tage

Q ij

188 MERCURE
au pont d'Aranjuez. Ils se-
ront sur le chemin de re-
tourner en Arragon, & en
Catalogne. Leur retraite
est à près de cent lieuës.
Nous mettrons quatre mil-
le Chevaux après eux, pen-
dant que le reste de l'Ar-
mée les suivra. Par des Let-
tres que nous avons inter-
ceptées de l'Archiduc ,
d'hier , il se plaint à l'Ar-
chiduchesse de l'opiniastre-
té de Mr de Staremberg
d'avoir voulu venir à Ma-
drid , & d'estre resté si
long temps dans ce pays.

Il luy avouë qu'ils sont dans la plus mauvaife situation du monde , & beaucoup plus mal que quand ils estoient assiegez dans Barcelone ; que l'Espagne a presentement un bon General en la personne de Mr le Duc de Vendosme.

*Lettre de Vittoria le 16.
Novembre.*

Il est arrivé après midy un Garde du Roy , de la Compagnie d'Ossone , qui avoit

190 MERCURE

esté envoié pour sçavoir ce
qui se passoit à Madrid. Il
en est party le 12. & a rap-
porté que le 11. les Ennemis
avoient entierement retiré tou-
tes les Troupes qu'ils y avoient
après avoir enlevé tout ce qui
pouvoit servir à leur subsistan-
ce, & pillé quelques Mai-
sons. Celles de Mr le Mar-
quis de Sant-Iago, de Mrs de
Mejorada, & de Campo-
Florido, sont du nombre. Ils
ont ordonné à tous les Conseils
ou Presidios que l'Archiduc
avoit établis, de suivre l'Ar-
mée.

Mr Ducasse a écrit à Mr le C, de LIONNE que la Reine avoit été informée dès le 8. que les Ennemis devoient se mettre en marche le 10. qu'il seroit édifié toute sa vie de la fidélité des Espagnols dont il avoit eu des témoignages dans une grande étendue de pays qu'il avoit traversée pour se rendre à l'Armée de Sa Majesté Catholique.

Les Ennemis avoient surpris les Villes de Ciudad-Rodrigo & d'Almagro dans la Manche , d'où

192 MERCURE
ils tiroient des vivres & des fourages ; mais Mr de Figueroa , à la teste de la Noblesse & des Peuples d'Andalousie , les en chassèrent peu de temps après qu'ils s'en furent emparez , & envoierent à Sa Majesté Catholique le Corregidor d'Almagro , lié sur un Affre , pour le punir de sa rébellion . Les détachements que les Ennemis avoient dans ces deux Postes , furent faits prisonniers . Leur Armée commença alors à manquer de vivres & de fourages ,

GALLANIC. 193

fourages , le Roy d'Espagne ayant envoyé plusieurs corps de Cavalerie pour occuper les passages.

Le Comte de Staremburg avoit dés le 6. fait partir un grand nombre de chariots pour conduire à Daroca les malades qui estoient à Madrid.

Les vivres estoient fort chers dans cette capitale ; mais les habitans loin d'en estre affligez , se réjoüissoient par avance du retour de leur Roy legitime , persuadez que l'abondance

R

194 MERCURE
y feroit aussi cost restable.

Oii ne peut trop louer la fermeté avec laquelle ils avoient refusé non seulement de donner leurs armes à l'Archiduc ; mais aussi de les vendre. Ce Prince n'avoit pas jugé à propos de les y contraindre dans l'apprehension que cela ne caufast quelque tumulte dont les suites luy auroient sans doute esté desavantageuses. Il n'avoit non plus osé donner des ordres pour réprimer la liberté que les habitans

GALANT. 195

prenoient de témoigner l'aversion qu'ils avoient pour luy par leurs discours & par leurs actions , & qui alloit jusqu'au point que les Marchands tenoient leurs boutiques fermées.

Dés que les Ennemis furent sortis de Madrid , le Peuple nonobstant la grande cherté des vivres , voulut donner des marques publiques de sa joye ; mais Mr de Sanguinetto qui en est Corregidor ; que le Roy d'Espagne y avoit laissé , & qui n'en a point

R ij

196 MERCURE
fait la fonction pendant le
sejour que les Ennemis y
ont fait, les obligea à dif-
férer leurs réjouissances
jusqu'à ce que les Ennemis
fussent éloignez.

Le lendemain de leur
départ , Don Feliciano de
Bracamonte , que Sa Ma-
jesté Catholique avoit chat-
gé d'y conduire un grand
convoy de grains , & de
toutes sortes de provisions,
arriva près du Pont appellé
de Segovic , où les Députez
de la Ville allerent au de-
vant de luy. On ne doit

point être surpris de cette diligence ; on estoit bien informé du jour que les Ennemis devoient sortir de cette capitale , & le Roy avoit donné tous les ordres nécessaires pour amasser toutes ces provisions , & pour les tenir à portée de les y faire entrer aussi-tost après leur départ , afin d'y restablir l'abondance. En effet , le pain qui valoit douze sols avant l'arrivée de ce convoy , ne se vendit plus le lendemain qu'il fut entré que depuis

R iiij

198 MERCURE
deux à trois sols. On n'en-
tendit après cela dans tou-
tes les ruës que des cris
de *Vivat Félio Quinto*; on
sonna toutes les Cloches ;
ce n'estoient dans toutes les
ruës que feux de joye & il-
luminations, avec un grand
nombre de Portraits de Sa
Majesté Catholique.

Du Quartier Royal de
Casa Texada le 22.
Novembre.

Les Troupes Ennemis
occupent encore Toleda , San



GALANTC.
Pozuelo , Chinchon
quelques autres Lieux des en-
virons. Leurs Generaux ont
ordonné aux habitans de me-
ner à Toleda quatre - vingt
Chariots chargez de Fascines.
On ne doute point que ce ne
soit pour couvrir le dessous
qu'ils ont de se retirer. Nostre
Cavalerie qui estoit cantonnée
dans plusieurs Villages aux
environs de celuy - cy , marcha
il y a quatre jours pour aller
dans le voisinage de Talavera
de la Reyna. Le 19. le Roy fit
la revue de huit Bataillons de
ses deux Regiments des Gar-

R iiiij

200 MERCURE

des Espagnoles & Walones.

Le 20. Sa Majesté passa aussi en revue 21. autres Bataillons qui estoient campez près d'Almaraz, & hier toutes ces Troupes partirent pour se rendre en quatre jours à Talavera. Demain le Roy doit partir d'icy pour aller coucher à Casalda, & le lendemain à Talavera où il trouvera toute son Infanterie campée.

Sa Majesté vient d'avoir avis certain que les Ennemis ont fait passer toute leur Armée du costé de Chinchon, & rompre le Pont de Zamora.

pour assurer leur retraite ; que le Comte de Staremburg , pour se décharger de l'Archiduc dans une conjoncture si délicate , l'avoit envoyé devant sous une escorte de mille Chevaux pour se rendre en diligence à Pastrana . Ainsi on ne doute plus de la retraite des Ennemis en Catalogne .

Extrait d'une Lettre de Vittoria du 23.

Les Ennemis ont enfin abandonné Madrid sans avoir osé faire de pillage général .

Ils ont neanmoins emmené une grande quantité de vivres qu'ils avoient ramassez, & se sont saisis de tous les Chevaux & autres bestes de charge, apparemment pour emporter les effets qu'ils ont enlevez dans les Lieux des environs qu'ils ont entierement saccagez sans avoir épargné les Eglises où ils ont commis de grands sacrileges.



Extrait d'une Lettre du
Camp de Casa Texada
du 19. Novembre.

L'Armée du Roy qui a
des vivres pour plusieurs mois
est en marche. Plusieurs détachements de Cavalerie se sont
avancéz pour incommoder les
Ennemis dans leur marche. Le
reste de la Cavalerie est arri-
vé à Talavera de la Reyna,
et le Roy marche à la teste de
l'Infanterie, et d'une partie
de ses Gardes du Corps. Tous
les Soldats sont habillez de

104 MERCURE
neuf, & sont remplis de bonne
volonté.

Des Lettres de Barcelo-
ne, venuës par Marseille ,
portent qu'on avoit esté
plus de trois Semaines sans
avoir de nouvelles de l'Ar-
chiduc, le Gouverneur de
Lerida ayant enlevé huit
Couriers de suite. Toutes
les Lettres qu'on leur a
trouvées marquoient le
mauvais estat de ses affai-
res , & l'impossibilité qu'il
y avoit de se maintenir en
Espagne , s'il ne recevoit
promptement un puissant
secours.

A Vittoria le 27.
Novembre.

C'est tout de bon que les Ennemis se retirent : on a scû bier au soir qu'ils ont passé le Xarama dont ils ont fait rompre les Ponts. L'Archiduc a pris les devants avec mille chevaux. Il coucha le 21. à Pastrana, & il s'en va à grandes journées. Le Roy d'Espagne a passé à Talavera de la Reyna, & s'est mesme avancé plus en deçà en remontant le long du Tage. On a envoyé

206. MERCURE

plusieurs détachements après
l'Armée ennemie pour l'emba-
rasser dans sa marche. Je ne
doute point que par l'ordinaire
prochain je ne vous mande le
jour de nostre départ pour Ma-
drid : les chemins sont pour-
tant bien mauvais , mais la
Reine se déplaist fort icy.



GALAN[.]. 207

BOUTS RIMEZ
DU MOIS DERNIER.

Par Mr de B.

Point d'Epouse dust-elle
estre
une . . Tourterelle
Loin du bruit sans Pro-
cez voir paistre
le . . Mouton
Verdir les Bois, les Prez,
voler
le . . Haneton

268. MERCURE
C'est jouir du Printemps
qui a-
mennel Hirondelle.
Laisser parler le monde
ainsi
qu'un . . Peroquet
Ne s'enyrer jamais en
fiflant
la . . Linotte
N'entendre criailler ny
marmot
ny . . Marmote
Car j'aime mieux enten-
dre aboyer
un . . Roquet
Et

GALANTE.

*Et voir à claquedents
grimacer*

*la . . Guenuche
Dans une basse cour noix-
rir Vackes*

E . . Veaux

*Avoir à l'Ecurie un ou
deux*

bons . . Chevaux

*Faire au coin de son feu
caqueter*

ja . . Peruche

*Sauter son Ecureuil, son
petit Chien,*

son . . Chat

S

210 MERCURE
*Au bout de son fusil trou-
ver*

*des ... Gelinotes
S'amuser en résuant à
pescher*

*des ... Barbotes
N'entreprendre point trop
de peur de prendre*

*un ... Rat
Ne pas vouloir tirer du
lait*

■ ■ ■ *d'une ... Genisse
Donner à son amy de bon
cœur*

son ... Poulet

GALANT.

Mais n'avoir point d'as-
mis tétus comme

un . . . Mulet

Dont la raison tousjours
va comme

une . . . Ecrevisse

C'est vivre plus heureux
en mangeant

s'en . . . Pigeon

Qu'un grand Seigneur
qui mange

Ortolans, Becassine

Et croit mourir de faim
s'il ne

voit . . Esturgeon

S ij

212 MERCURE
Vive, Sole, Saumon,
Turbot, Truite,
&c. &c. Sardine.



GALANT. 23
PAR
M^R DE MESSANGE,
SUR ME L. D. D. B.
en habit de Chasse.

Quand la brillante
Adelaide,
Sur le fier Coursier qu'elle
guide,
Semble voler dans ce va-
lon,
Est-ce Diane , est-ce A-
pollon.

MERCURE

Ah ! je devine le mystère,

*La Sœur a pris l'habit
du Frere,*

*Ou le Frere à la Sœur a
derobé ces yeux.*

*Qui font les delices des
Dieux.*

22

Un Cerf fuyant pour l'éviter,

Semble d'un Dieu craindre l'adresse ;

Un Chevreuil paroît s'arrêter

3

Pour contempler une
Déesse.



Enfin dans son Palais la
voilà de retour,
Je la vois changer de pa-
rure,
Ce n'est plus Apollon,
déjà le Dieu du jour
Luy laissant ses rayons,
a repris sa coiffure.



216 MERCURE

Avanture nouvelle.

Cette Avanture est du mois de Novembre dernier , & tirée des Informations d'un Procez qu'on instruit à present ; je n'y mets rien du mien que le tour des conversations : je vous les rapporterois mot à mot , si j'y avoys été présent , & que j'eusse de la mémoire , tant j'aime à être exact dans les faits que

que je donne pour ver-
tables.

Les Bohemiennes.

Vous avez vû dans le Discours des Presages que plusieurs grands Hommes de l'Antiquité ajoutstoient foy aux Discours de bonne Avanture Greecs & Romains ; tel grand Capitaine qui affronte avec intrepidité des perils réels , craint droit peut-estre les pe-

T

rils imaginaires qu'une Bohemienne verroit dans sa main, & par consequent espereroit les bonnes fortunes qu'elle luy promettoit : pardonnez - donc cette foiblesse à une femme dont je vais vous parler, qui a un bon esprit, & qui est tres - estimable d'ailleurs. C'est une riche Bourgeoise que je nommeray Belise , & qui est d'autant plus ex-

cusable que la fourberie
qu'on luy a faite est une
des moins grossieres en
ce genre-là. La Bohé-
mienne qui l'a filoutée,
& qui est présentement
au Chastelet, a de l'es-
prit comme un Demon,
la langue bien pendue,
le babil, & l'accent Bo-
hemien tenant du Gas-
con, langage propre à
raconter le merveilleux,
& à faire croire l'in-
croyable.

T ij

Cette Bohemienne
scachant que Belise al-
loit souvent chez une
amie , la guette un jour,
& passe comme par ha-
zard auprés d'elle , la
regarde à plusieurs re-
prises , s'arreste , recule
trois pas , & fait un cri
d'estonnement , & de
joye. Est-ce que vous me
connoissez , luy dit Beli-
se , en s'arrêtant aussi ;
si je vous connois , ré-
pond la Bohemienne ,

dans son jargon : ouÿ ,
ma bōnne Dame , ouÿ
& non , peut-estre &
sans doute , je vous con-
nois , & si je ne vous con-
nois pas ; mais je suis
sure que vous serez heu-
reuse de me connoistre.
Je vois bien , luy dit Be-
lise avec bonté , que
vous avez envie de ga-
gner la piece , en me di-
sant ma bonne Avantu-
re ; je n'y crois point ,
mais ne laissez pas de me

T iij

222. MERCURE
la dire. Belise la fit entrer avec elle chez son amie, & les voilà toutes trois à causer. Belise luy presenta sa main, & la Bohemienne, en l'observant, feignoit d'estre de plus en plus surprise & rejoüie d'avoir rencontré, disoit-elle, une personne qu'elle cherchoit depuis plusieurs années. Elle devina par les règles de son Art, plusieurs singularitez dontelle s'é-

stoit fait instruire par
une Servante qui avoit
servi Belise ; mais ce
qu'elle voyoit de plus
feur dans cette main,
c' estoit, disoit-elle, une
fortune subite & pro-
chaine ; une fortune ;
s'écria Belise ; ouy , ré-
pondit la Bohemienne ;
& fortune bonne, bonne
fortune , fortune de ri-
chesse s'entend , & non
d'amour , car je vois
dans vostre main que

T iiiij

224 MERCURE
vous estes sage & fidèle
à vostre mary qui pis
est pour vos enfants ;
cettes je vois bien des
mains à Paris , mais j'en
vois peu comme la vo-
stre.

Par les circonstances
surprenantes qu'elle pa-
roissoit deviner , elle dif-
posa Belise à donner a-
vec confiance dans le
piege qu'elle luy ten-
doit . Après avoir per-
suadé à nos Bourgeoises

G A U L A N D E 215
qu'elle avoit des liaisons
tres particulières avec
les Demons & les Ge-
nies, elle leur conta l'hi-
stoire d'une Princesse
Orientale qui étoit venu
mourir à Paris il y avoit
cent ans, & leur dit que
cette Princesse estrange-
re avoit enterré un tresor
dans une Cave, & qu'
ensuite voulant faire son
heritiere une certaine
Bourgeoise de ce temps-
là qu'elle avoit pris en

226 MERCURE
affection , elle avoit été
surprise de mort subite
avant que d'avoir pu in-
struire la Bourgeoise du
tressor caché ; c'est ce que
je sçais par la Princesse
mesme , continua la Bo-
hemienne : car quoique
morte il y a cent ans
elle est fort de mes au-
mies , & voicy comment .
Vous devez sçavoir , car
il est vray que nulle per-
sonne de l'autre monde
ne peut parler à nulle de

celuy-cy que par l'entre-
mise des Genies : or
est-il que le mien est amy
de celuy de la Princesse ;
bref, je l'ay vûe tant de
fois que rien plus ; &
je me suis chargé de
luy chercher dans Paris
quelque femme qui soit
de la famille de la dé-
funte Bourgeoise , que
la défunte Princesse vou-
loit faire son heritiere du
tresor caché , & je suis
bien trompé si vous n'e-

228 MERCURE
stes une de ces parentes
que je cherche avec em-
preusement.

A ce recit extravagant
l'amie rioit de tout son
cœur , mais Belise ne
rioit que pour faire l'es-
prit fort, car le desir d'e-
stre heritiere augmen-
toit sa credulité. Il faut
estre folle, dit-elle , pour
s'aller imaginer que je
sois parente de cette he-
ritiere ; pas si folle ma
bonne Dame, pas si folle,

car je le voudrois de tout mon cœur , & je l'ay soupçonné d'abord à certain air de famille qui m'a frappé dans vostre visage , car la Princesse m'a fait voir en songe l'air de famille de l'héritière afin que je reconnisse à la phisionomie quelqu'une de ses parentes. Mais , reprit Bellise , comment sçavoir si je suis parente de cette héritière qui vivoit il y

230 MERCURE
a cent ans. Oh dans Pa-
ris, reprit la Bohemien-
ne, on est parent de plus
de gens qu'on ne pense,
car depuis le tems qu'on
s'y marie, & qu'on ne
s'y marie point, imagi-
nez-vous combien d'al-
liances ; toutes les Bour-
geoises de Paris sont
cousines, vous dis-je, il
n'y a que la difference
du degré, & si vous es-
tесь cousine de l'héritière
seulement au septantié-

me degré , j'ay tant de credit sur la Princesse que je vous fais heriter de son tresor. C'a je suis impatiente d'affection pour vous de sçavoir si vous estes vrayement la parente qu'il me faut. Je vais l'éprouver en un clein d'œüil. Mais si j'estoys aussi parente , dit l'amie ; là Bohemienne n'y trouva point d'apparence , mais fut ravie pourtant de faire

252 MERCURE
l'épreuve double pour
mieux jouer son jeu. A
l'instant elle demanda
deux grands verres de
cristal qu'on alla cher-
cher & remplir d'eau
claire. Elle les mit sur
deux tables éloignées
l'une de l'autre, & dit
aux Bourgeoises de fer-
mer un œil, & de re-
garder attentivement a-
vec l'autre. Les voilà
donc observant chacune
leur verre d'eau. Regar-
dez-bien,

dez-bien, leur crooit la fausse Magicienne, car celle qui est parente de l'heritiere, doit voir dans son verre un échantillon du tresor dont elle doit heriter, & l'autre y verra le Diable, c'est-à-dire, rien. Il faut vous dire, icy que Jai Bohemienne avoit mis dans chaque verre une petite racine, leur disant que c'estoit la racine d'enchantment, qui attirer-

234 MERCURE
royales Genies, & Bunes
de ces racines estoit la p
restee avec une compo
sition chimique qui de
trempee par l'eau devoit
par une espce de ferme
mentation former des
bubes d'air & force pe
tit brillants de differen
tes couleurs avec de pet
ties paillettes dorées ;
ç'en est plus qu'il ne
faut pour faire voir à
une femme prévenue,
tout ce que son intat

GRAUDEAUN. 111. 155.

gination luy representant Belise estoit si agitée par le desir du fré-
sor, & par la crainte de ne rien voir , que la pro-
mice & petite bube d'air qui parut dans le verre ,
elle cria qu'elle voyoit une
quantité de perles. No-
stre rusée acheva de luy
tourner la teste en se né-
jouissant d'avoir deviné
juste. Vous en allez bien
voir d'autres , s'écria-
telle , regardez bien En

V ij

effet, la fermentation
augmente ; & chaque
fois qu'on luy dit, voyez
vous cecy, voyez vous
cela, Belise répond tou-
jours, ouïy, ouïy, car,
transportée, éblouie, troublée, elle vit enfin
tant de belles choses, que
charmée & convaincue,
elle alla sauter au col de
celle qui la faisoit si ri-
che.

L'autre Bourgeoise et
toit midte & bien faite

chée de n'avoir vu que
de l'eau claire ; mais Be-
lise, croyant déjà tenir
des millions , luy pro-
mit de l'enrichir & de
recompenser sa bienfaï-
trice qui luy jura , foy
de Bohemienne , qu'elle
possederoit cet tresor dans
deux jours , mais qu'il y
avoit pourtant de gran-
des difficultez à vaincre ,
car , dit-elle , le Diable ,
qui est gardien de tous
les tressors enterrez , en

238 MERCURE
doit prendre possession
au bout de cent années ;
c'est la règle des trésors
cachez , mais par bon-
heur il n'y a que quatre-
vingts dix-huit ans , quel
la Princesse à enterré le
sien , je crains pourtant
que le Diable ne nous
dispute la date , enragé
contre vous de ce qu'à
deux ans près vous luy
enlevez des richesses qui
luy auroient servi à dom-
iner trente avarioieux ,

mais voyons encore vo-
stre main , je me trompe
fort si ce mesme Diable
là ne vous a déjà illu-
tiné. Justement , dit Be-
lisep , car cet Esté à la
campagne il reventoit un
esprit dans ma chambre.
Il faut estre Sorciere
pour avoir deviné cela.
La Sorciere sçavoit , en
effet , que la Servante
s'ennuyant de ne point
voir son Amant , s'estoit
avisée de lутiner la nuit

240 MERCURE
sa Maistresse pour l'o-
bliger à revenir à Paris.

C'a menez-moy chez
vous , dit la Bohemien-
ne , en regardant l'eau
du verre , car je remar-
que icy que ce tresor est
dans la cave de la mai-
son mesme où vous de-
meurez , & je vois qu'il
consiste en deux caisses
dont l'une est pleine de
vieux Ducats , & l'autre
de Pierreries .

Belise ravie de sça-
voir

voir déjà sa succession dans sa cave , emmena chez elle son amie & la Bohemienne , qui l'avertit , chemin faisant , que pour adoucir la ferocité de l'esprit malin , elle alloit faire des conjurations , des fumigations , & qu'il falloit amorcer d'abord le Diable par une petite effusion d'or . Avez-vous de l'or chez vous , continua-t-elle ; j'ay cinq Louis d'or , re-

pondit Belise ; fort bien,,
reprit l'autre : mais je ne
veux toucher de vous
ni or ny argent que je
n'en aye rempli vos cof-
fres. Vous mettrez vous-
m esme l'or dans le creu-
set au fond de la cave ,
& vous le verrez fon-
dre   vos yeux par un
feu infernal qui sortira
des entrailles de la terre
en vertu de certaine pa-
roles ign es que je pro-
nonc ray. Je veux que

vous soyez témoin de ces merveilles qui vous prouverons mon pouvoir & le droit que vous avez déjà sur la succession.

Avec de pareils discours ils arriverent enfin chez Belise , où le reste de la fourberie estoit préparée , comme vous l'allez voir. Les caves en question estoient comme on en voit encore à Paris, pratiquées

244 MERCURE
dans des souterrains an-
tiques , en sorte qu'elles
n'estoient séparées de
plusieurs autres caves
que par un vieux mur ;
caves fort propres à e-
xercer l'art des Magi-
ciens , & des Mar-
chands de Vin. L'an-
cienne Servante, au tems
qu'elle apparut en Lutin
à sa Maistresse, avoit fait
dans ce vieux mur une
petite ouverture à l'oc-
cation de ses amours ;

elle disposoit d'une de ces caves voisines. C'est par son moyen que notre Magicienne avoit composé un spectre ressemblant à peu près à celuy qui estoit apparu à Belise à sa campagne. Elle joignit à cela un appareil affreux dont vous verrez l'effet dans un moment.

Belise arrivée chez elle, alla prendre dans son tiroir les cinq Louis d'or pour faire fondre au feu

infernal. On la conduisit dans ses caves ; un frisson la prend en entrant dans la premiere. Il y en avoit encore une autre à traverser quand elle vit au fond de la troisième une lueur qui luy fit appercevoir ce spectre de sa connoissance , qui sembloit sortir de terre. Elle ne fit qu'un cri qui fut suivi d'un évanouissement. Aussi-tost la Magicienne & sa compa-

gne la reporterent dans la chambre, & dés qu'on l'eust fait revenir à elle, son premier mouvement fut d'estre charmée d'avoir vu ce qui l'assuroit de la réalité du tresor. Elle donna les Louis d'or pour allerachever la ceremonie dans la cave, & quelque temps après on luy vint rendre compte du bon effet de l'or fondu, car le démon du tresor avoit

X iiiij.

248 MERCURE
promis de se trouver la
nuit suivante au rendez-
vous qu'on luy avoit
donné de la part de la
Prinoesse , pour conve-
nir à l'amiable du droit
de celle qui en devoit
heriter. C'est ainsi que la
Bohemienne gagna cent
francs pour sa premiere
journée , & laissa l'heri-
tiere fort impatiente du
succés qu'auroit pour
elle la conference noc-
turne du Demon & de la
Princesse.

Le lendemain la Bohémienne encorée vint trouver Belise, & feignant d'estre transportée de joye luy dit, en embrassant que la Princesse estoit rendue chez elle dans une petite chambre qu'elle luy avoit fait tapisser de blanc, & que le Diable y estoit venu malgré luy. Je l'ay bien constraint d'y venir, continua-t-elle dans son jargon, je leur command

250 MERCURE

de à baguette à ces petits Messieurs-là ; au reste j'ay dit tant de perfections de vous à la Princesse , qu'elle vous aime comme son propre enfant. Elle vous fait sa legataire universelle. Le Diable alleguoit que les cent ans estoient accomplis , il vouloit escamoter par un faux calcul les deux ans qui luy manquent. Il a bien disputé son droit contre nous :

mais tout Diable qu'il est , il faut qu'il nous cede en dispute à nous autres femmes , & nous l'avons fait convenir qu'en luy donnant sa paragouante , il renonceroit à la succession , & cette paragouante ce ne sera que mille écus , encore voulions - nous qu'il les prit sur l'argent du tresor : mais il s'est mis en fureur disant qu'on vouloit le trom-

252 MERCURE
per , & il a raison , car
dés qu'un trésor est de-
terré , il n'y a plus de
droit ; bref , nous luy a-
vons promis les mille é-
cus d'avance ; il faut que
vous les trouviez au-
jourd'huy . Belise écou-
toit avec plaisir les bon-
tez de la Princesse , mais
les mil écus luy tenoient
au cœur ; elle y révoit .
Je ne veux point tou-
cher cet argent , conti-
nua la rusée ; vous le

donnerez au Diable en main propre. Il est enragé contre vous, car vous êtes si vertueuse , il voit de plus que vous l'allez desheriter , s'il vous tenoit , il vous dechireroit à belles dents ; il faut pourtant que vous luy donniez vous-mesme les mille écus, Ah ! s'écria Belise, je ne veux plus le voir ; voyez-le , voyez-le , continua l'autre , en faisant un peu la faschée,

254 MERCURE
vous croyez peut-estre
que je veux gagner avec
luy sur ces mille écus-là,
c'est son dernier mot ,
voyez-le vous - mesme.
Belise luy protesta qu'el-
le avoit toute confiance
en elle , mais qu'il luy
estoit impossible de trou-
ver mille écus, & qu'elle
auroit mesme de la peine
à mettre ensemble cinq
cent livres , à quoy la
Bohemienne repartit ,
aprés avoir revé un mo-

ment ; hé bien vous me ferez vostre billet du reste , & je feray le mien au Diable , & cela je vous le propose sous son bon plaisir s'entend , car il faut que j'aille luy faire cette nouvelle proposition. Après ce discours elle quitta Belise qui passa le reste du jour à ramasser cinq cent livres dans la bourse de ses amies.

Le lendemain la Bo-

256 MERCURE
hemienne revint luy annoncer que le jour suivant elle la mettroit en possession , & que le marché se pourroit conclure la nuit prochaine dans la cave où le Diabol gardoit le tresor ; que la Princesse devoit s'y trouver sur le minuit , & qu'elle vouloit absolument que l'heritiere fut presente : mais , continua - t - elle , en voyant déjà pâlir Belise , ne

ne craignez rien , vous
y serez & vous n'y serez
pas , car ce sera mon Ge-
nie qui prendra vostre
ressemblance , & qui pa-
roistra à vostre place a-
vec quatre Genies de ses
amis habillez en fem-
mes , car la Princesse est
entestée du ceremonial ;
elle veut que quatre ou
cinq Dames venerables
forment la bas un cercle
digne de la recevoir . Il
nous manque plus

Y

258 MERCURE
rien que des habits pour
ce cercle; mais il en faut
trouver , car les Genies
ont bien le pouvoir d'i-
miter au naturel des
creatures vivantes , mais
ils ne peuvent imiter ni
le fil , ni la soye , ni la
laine, rien qui soit ourdi,
tramé,tissu, ni tricoté, ce
sont les termes du Gri-
moire , nous scavons
cela nous autres , & je
vous l'apprends , en for-
te que pour les habiller

il faut des habits réelle-
ment estoffez , & j'ay
imaginé que vous leun
presteriez les yostres. Ne
craignez point qu'ils les
salissent : les Genies sont
propres. C'a , continua-
telle d'un ton bardin , il
nous faut aussi quantité
de toiles : vous avez sans
doute des draps , des
nappes ; c'est que la Prin-
cesse ne peut paroistre
que dans un lieu tapissé
de blanc , yostre cave est

Y ij

460 MERCURE
noire, elle n'y viendroit
point, & nous manque-
rions vostre succession.
A tout ce détail , Belise
topoit de tout son cœur ,
penetrée de reconnois-
fance pour sa bienfaic-
trice. Après avoir donné
les cinq cens livres & son
billet du reste , elle fait
elle-même l'inventaire
de ses habits & de son
linge. La Bohémienne ne
trouve rien de trop beau
pour le cercle de la Prin-

cessé, & même elle l'augmente encore de deux. Genies voyant des juppes & des coëffures de reste. A peine laisse-t-elle à Belise un jupon de toile avec sa chemise. Cette pauvre femme dépouillée aide elle-même à porter ses hardes jusqu'à la porte de sa cave, & la Bohemienne en y entrant recommande à l'héritière de bien fermer la porte à

262 MERCURE
double tour , de peur
que quelqu'un ne vien-
ne troubler le cercle. Be-
lide ne pouvoit avoir au-
cun soupçon en enfer-
mant son bien dans sa
cave , car elle ignoroit la
communication des ca-
ves voisines , par où les
Genies plierent toilette ,
ainsi les Bohemiennes
eurent toute la nuit de-
vant elles pour sortir de
Paris avec leur butin ,
& l'héritière en chemise

fut se coucher en attendant ses habits & la succession de la Princesse.

Voicy le fragment d'une Lettre quiacheve de me détailler la fin de cette avanture.

*L*e lendemain matin Bellise s'apercevant qu'elle avoit été filoutée par les Bohemien-nes, envoya deux hommes après elles qui les saisirent à Chantilly avec les bardes C^r 460. livr sur quoy les Bohemien-nes

264 MERCURE
ayant été arrestées & interrogées elles denierent le fait du
tressor, reconnurent les bardes
pour appartenir à la Dame ,
mais elles dirent qu'elles leur
avoient été données en nantis-
sement de 1500. liv. qu'elles
luy avoient prestées ainsi qu'il
estoit justifié par la reconnois-
fance de la Dame , inserée
dans la Lettre qu'elle represen-
toit ; mais comme cette Lettre
écrite à une defunte estoit fort
équivoque , que d'ailleurs
quand elle eust été une recon-
noissance pure & simple de la
Dame du prests de 1500. elle
eust

GALANT. 265
rust esté nulle parée que la Dame estoit en paissance de mary.
Voicy mot pour mot la copie
de cette Lettre que la Bohé-
miennne avoit apparemment
dictée à la Dame en tuy disant
qu'elle devoit par politesse écri-
re à la Princesse.

M A D A M E ,

N'ayant point l'hon-
neur d'estre connu de vous,
attendu que vous n'estes
plus en vie depuis long-
temps , néanmoins la per-
sonne qui vous doit rendre

Z

266 MIEUR GUERRE
celle-cy dans la cave, avec
mes respects, vous assurerai
de ma reconnaissance pour
la bonté que vous avez de
me faire vostre heritiere,
& pour vous témoigner
que je veux satisfaire à vo-
stre volonté que vostre a-
me a dite à la personne qui
vous rendra là présente,
j'ay voulu que vous yissiez
dans ma Lettre comme elle
ma presté la somme de
quinze cens livres, & . . .
que je luy rendray avec
honneur. Je suis, &c.

L'on ne comprend pas que la Bohémienne ait pu s'imaginer que cette séchereté seroit suffisante pour elle ny que la Dame, qui n'a pas voulu apparemment faire un Billet simple à la Bohémienne se soit engagée par une reconnaissance. En un mot il y a peu de vraysemblance à tout cela ; mais la circonstance est vraye & si vraye qu'on n'a pas cru devoir en alterer la vérité pour la rendre plus croyable ; les juges de Chantilly n'ayant nul égard à cette promesse inserée dans la

Lettre , ne firent point de difficulté de faire rendre les bardes au porteur de la procuration du *Mary de la Dame* , sous le nom duquel elles furent revendiquées. A l'égard de l'argent , il ne fut point rendu d'autant que les Bohemiennes ne convinrent point l'avoir exigé de la Dame , mais pretendirent que c'estoit leur pécule ; qu'elles montroient à danser à quantité de personnes de qualité qui les payoient grassement , que mesme elles avoient receu sept Louis d'or neufs de Mr le Duc de Bavie-

re pour avoir dansé devant
lui à Chantilly & à Liencourt.
Au reste comme les Bobemien-
nes au nombre de trois avoient
déjà esté reprises de Justice, &
qu'elles estoient fletries, l'une
d'une fleur de lis, l'autre de
deux & la troisième de trois
ce qui lés devoit faire juger au
Chastelet comme vagabondes,
où elles avoient déjà esté con-
damnées commes telles, elles y
furent renvoyées ; elles y sont,
& on leur y fait actuellement
leur Procès. S'il n'y avoit que
le fait du tresor, il n'y auroit
pas matière à condamnation ce

270 MERCURE
seroit vis tout de Bohemien ne
dont il n'y annoit qu'à trois,
mais il a paraist depuis un Bon
langer qui prétend qu'elles y
ont forcé une Armoire. Il y
ont pris 1200 livres, ce qui
estant prouvé pourra les con-
duire à la potence.

Suite des Nouvelles

d'Espagne

Le 23. Novembre tou-
te l'Armée de Sa Majesté
Catholique estoit arrivée
à Talavera où elle séjournera
quelques jours pendant les

III. S

quels elle avoit été au
mentée de près de quinze
cents Espagnols qui n'a-
voient encore pu rejoindre
depuis la bataille de Sarag-
osse. Toutes les Troupes
témoignoient une grande
ardeur de combattre.

Plusieurs Officiers ont
écrit qu'elles n'avoient ja-
mais été mieux habillées,
mieux nourries, & mieux
payées ; & qu'on ne pou-
voit trop louer le zèle &
l'attention de Monsieur de
Vendôme & de M. le
Comte d'Aguilar qui ap-

Z iiii

vbiens donné toutes leurs soins pour que l'Armée fût pourvue abondamment de toutes les choses nécessaires avant que de rien entreprendre.

Extrait d'une Lettre de Vittoria du 29.

Novembre.

Un Courier arrivé le 28 au soir a rapporté que l'Archiduc avec 1000 Chevaux avoit passé la Pastrana, marchant à grandes journées vers Saragosse ; que l'Infanterie

du le reste de son Armement
faisoit; que le 22. le Comte
de Staremburg qui avoit passé
le Xarama, qui tombe dans le
Tage près d'Aranjuez, en
avoit fait rompre tous les
Ponts & brisé toutes les Bar-
ques pour retarder ceux qui le
suivoient; il avoit fait enlever
toutes les munitions &
leurs vivres de Tolède, y
ayant laissé seulement quelques
Troupes pour cacher sa retrai-
te. Tous les Rebelles qui es-
toient venus avec l'Archiduc
s'en retournent de même sui-
vis de tout ce qui restoit de

274 MERCURE
gens mal intentionnez, de
maniere qu'il n'en viennent
aucun à Madrid. On ne peut
pas exprimer la haine que les
Castillans ont pour l'Archiduc,
à cause des sacriléges &c. des
cruautés de ses Troupes.
Quelques jours avant leur
retraite de Tolède, il y eut un
tumulte à la Comédie où quel-
ques Espagnols ne pouvant
souffrir des derisions que fai-
saient de Philippe V. quel-
ques Auteurs ; ils en tuèrent
trois.

Au sortir de Madrid ils
avaient emmené Dom An-

Agrio Gordonez Directeur de la Douane de cette Ville, lui demandant 6000. Pistoles pour sa rançon que sa femme ramassa ; mais ceux qui les emportaient furent rencontrés par un Party de Don Feliciano de Bracamonte qui les leur enleva & les envoya au Roy : il fit encore deux Colonels Prisonniers. Lorsque l'on presenta les 6000. Pistoles à sa Majesté, Elle répondit qu'elle les feroit rendre à celuy qui avoit été forcée de les donner aux Ennemis. Dès qu'elle fut informée de leur rétraite, elle

176 MERCURE
envoya à leur poursuite 4000
Chevaux des meilleurs qu'il
y eust dans son Armée , sous
le Commandement de M^s de
Zerezeda , de Carvillas ,
Maboni , & Vallejo.

• Sa Majesté Catholique
a fait Lieutenant General
Mr le Chevalier de Croix ,
& luy a donné l'ancienneté
sur ses Cadets qui avoient
esté nommez Lieutenans
Généraux l'hyver dernier.
S. M. C. luy a donné en
mesme temps le comman-
dement des Troupes de

Navarre sous Mr le Duc de
S. Jean qui en est Viceroy.

Lettre d'un Officier Ge-
neral de l'Armée du
Roy en Catalogne ;
du 30. Novembre , à
Torreil de Montgri.

*Nous voicy dans le pays
ennemi ; Ce n'est pas avoir
perdu le temps depuis que nos
préparatifs ont pris date qui est
au commencement de ce mois ,
de s'estre mis en estat d'entrer
en action. La plus grande par-
tie de nostre artillerie est arri-*

278 MERCURE
née à Rose ; nos subsistances
ayant été extrêmement tra-
versées par les temps affreux
qu'il fait. Nos Troupes sont
repandues dans des quartiers
des deux costés du Ter & vi-
vrent aux dépens du País ;
nous avons une teste de Ca-
valerie jusques dans la plaine
de Calonge. Il reste encore 22.
Bataillons & 18. Escadrons
à joindre. Le pais est fort aba-
tu & ce qui lui arrive dans un
temps où il sembloit qu'il dust
avoir moins sujet de le crain-
dre, l'abattra encore davanta-
ge ; mais comme il n'a souffert

que des peines passagères depuis la révolte, il ne faut pas douter qu'il n'attende les Ennemis pour donner quelques signes de vie. Nous n'avons ici aucune nouvelle de Mr de Staremburg, ce qui me fait croire qu'il est encore en Castille où il n'y a pas long-temps qu'il doit l'avoir quitté. Peu de jours nous éclaircirons.

Un Courier qui arriva le 3. Decembre à Vittoria rapporta que les Ennemis avoient entierement évacué Tolède le 29. Novem-

280 MERCURE
bre ; que cette Ville qu'ils
avoient choisie pour faire
leur Place d'Armes , avoit
esté abandonnée avec tant
de précipitation , que ne
pouvant sauver les Maga-
sins qu'ils avoient mis dans
l'Alcaçar & dans plusieurs
maisons , y avoient mis le
feu , & placé une meche
qui devoit faire sauter soi-
xante barils de poudre , ce
qui auroit détruit ce Palais
magnifique. Mais que les
habitans y étant accourus
en diligence avoient ôté
la meche & esteint le feu ;
qu'ils

qu'ils furent si irritez contre les Ennemis qu'ils prirent les armes & chargerent leur arriere garde, en quoy ils furent secondez par cinq cens Chevaux que Don Pedro Ronquillo faisoit encier par une Porte pendant que des Ennemis fuyoient par l'autre. Ce bataille trouva

Que Mr de Valles d' qui commandoit un détachement de Cavalerie exposé plus à incommoder a l'oreil supérieure par une marche forcée de douze lieues, un Regiment de Cavalerie Portugaise que

A a

282 MERCURE
étoit en Quartier à Ocana
à étois lieus d'Aranjuez ;
de là ainsipar où il a été
dol Admire en quanies ; qu'il
avoit d'abord investi ce
Poste de tous les costez
afin que personne n'en pût
sortir ; qu'ensuite il y estoit
enlevé l'épée à la main , &
avoit obligé ce Régiment
à se rendre ; que tout avoit
été pris depuis le Colonel
jusqu'aux Tambours ; au
près quoy il s'estoit retiré
avec beaucoup de diligence
jusque le General Sup-
erieur qui en fut informé

II 5 A

me aussi tôt envoia un détachement pour chercher les Bagages que Mr de Vallejo n'avoit pu faire empêcher & que les Habitants avoient pillés ; quelques détachements les obligèrent de les rapporter dans la place, mais qu'ils furent contraints de les abandonner & de se retirer avec une grande précipitation, Mr de Vallejo estant revenu sur ses pas pour les charger.

Mr le Marquis de Lançarote qui s'estoit distingué en plusieurs occasions

A a ij

pendant le séjour que les
Ennemis ont fait à Ma-
drid , & entr'autres par la
défaite d'un Party de cent
quatre vingt Chevaux , est
mort de maladie au Camp
de Casa Texada . Ce Mar-
quis est fort regretté .

Extrait d'une Lettre de
Vittoria du 4.
Decembre.

On vient d'apprendre
par un Courier arrivé de
l'Armée du Roy que sa Ma-
jesté devoit arriver hier à

GRANADA

Madrid, & que les Enemis se retiroient en Arragon ; que quatre Regidors. Député de la Ville estoient arriviez au Camp de Talavera le 27. Novembre baiser la main de sa Majesté & luy faire présent de six mille Pistoles, & qui on y arresta lez 26. le Marquis d'Araeava , Partisan, dit on, de l'Archiduc De Bayonne le 10. Decembre.

Un Gouverneur qui a pris le bryer matin a rebroussé

LE MERCURE
que le Roy d'Espagne estoit
entré à Madrid le 32 qu'il
estoit abordé à Albu-
fara-Dahia d'Atocha pour
rendre grâces à Dieu; que
peu de temps après la foudre
estoit si grande qu'on ne
pouvoit passer dans les rues
des environs, en force que
Sa Majesté Catholique
même fut obligée d'atten-
dre long-temps avant que
de pouvoir sortir, ne sou-
lant pas que ses Gardes fa-
tent faire place estant tout
chéz des barrières de joye
qu'il avoit été spéciale à

ses fidelettes sujets y qui d'usq
étrange, pouvoit l'exprimer
jusqu'à tel point, ont osté
les réjouissances des Peu-
ples de cette Capitale qui
pendant le séjour que les
Enemis y ont fait ont tant
dominé de manques de leur
fidélité & de leur attaché-
ment pour leur Roy legitime.

Toutes les Lettres d'Espagne sont remplies d'exemples sur ce sujet, & il y en a de très singulieres.

Les Enemis estant dans

288 MERCURE
Madrid , & ayant reconnu la fermeté du Peuple , voulurent à force de caresses & de menaces obliger les Enfants à crier *Vivat Carlos tercero* ; mais ils n'y purent réussir ; & dès qu'ils en furent sortis ces mêmes Enfants crièrent par toute la Ville , sans que leurs pères & leurs mères le leur fissent faire , *Vivat Felipe quinto*.

Un Barichlier ayant en présence des Ennemis perdu avantageusement une Philosophie distinguée Autre chidur ou chose que le Roi d'Espagne ,

d'Espagne , & qu'il ne le seroit jamais , fut conduit en prison , après quoy on le maltrita pour le faire retracter ; mais au lieu d'en estre intimidé , à chaque coup qu'on luy donnoit , il crioit de toute sa force , *Vivat Felipe quinto.*

Sa Majesté Catholique a honoré Don Joseph de Echarri , du titre de Marquis de Salinas , pour le récompenser de ses services.

Mr du Rozel , Lieutenant General , a chassé les Ennemis de Sanguesa , à

Bb

182. MERCURE
surpris Canfranc, & intro-
duit un Convoy dans Jaca.

Du Camp d'Exea le 3.
Decembre 1710.

Nous pensions entrer en Espagne par Bayonne. On nous a fait marcher à Pamplune Destols et Persuit : ce sont les passages qui communiquent entre les deux Royaumes. Nous nous sommes assemblés à Pamplune 22. Bataillons, 214. Escadrons venus des costes du Poitou et de la Guienne et nous avons esté

jointz par quelques Troupes de Dauphiné, le tout composant une Armée 18000. hommes effectifs qui ne manquent de rien. Nous avons reçeu un Courrier de Mr de Vendôme; il a fait changer nostre route qui estoit d'aller droit à Madrid. Ce Courrier nous a ap- pris que l'Archiduc avoit pris les devants pour gagner Sarragoce afin d'y passer l'E- bre & se retirer en Catalogne; & que le Comte de Starem- berg le suivroit avec le reste de son Armée. Nostre ordre a esté de marcher promptement pour
B b ij

prendre les devants & s'opposer à leurs passages. On a fait prendre le devant à toute la Cavallerie que nous avons suivie. Nous sommes entrez dans l'Arragon le 29. du passé, & nous avons marché à Exea, petite Ville dans laquelle estoient 400. Miquelets ; & qui a été emportée d'assaut le 2. de ce mois. Les 400 Miquelets ont été passés au fil de l'épée sans en avoir épargné aucun. Nous allons continuer nostre marche vers l'Ebre, & si nous y arrivons avant que l'Archiduc

GALANIC. 285
l'ait passé nous en rendrons bon
compte.

Lettre d'un Officier Ge-
neral de l'Armée du
Roy en Catalogne,
commandée par Mr
le Duc de Noailles, à
Torreil de Montgri le
6. Decembre.

Il y avoit lieu de croire que le retour de l'Archiduc en Catalogne y annonceroit celuy de son armée; mais on apprend qu'il ne

B b iij

286 MERCURE
revient qu'avec 1500 Chevaux, l'on ne sait encore à quoy Mr de Staemburg s'est déterminé. Cette démarche si peu attendue de l'Archiduc est un premier effet de la diversion qui se fait de ce costé cy, & fait connoistre les raisons qui l'ont obligé de se venir montrer en ce pays. Il estoit nécessaire qu'il y revint, à moins de s'exposer à perdre cette Province, où la desolation & la consternation sont au plus haut point, le peuple ne menaç

Digitized by Google

çant pas moins que de se révolter. On verra bientôt l'effet que la présence de cet Prince aura produit, & si elle sera capable de calmer l'inquiétude du Peuple, & de le rassurer. Nous travaillons le plus diligem-
ment qu'il est possible à amasser des fascines, & à achever tous les préparatifs nécessaires pour ce que l'on se propose. Ils ont été retardés considérablement par les grandes eaux, mais nos subsistances commencent à arriver, & je vous

B b iiii

288 MERCURE
jours, avanceront beau-
coup. Les Troupes éche-
vent d'arriver le 7, & le 8.
& on espere qu'elles ne re-
steront pas long-temps sans
entrer en action, & on vit
pendant ce temps aux dé-
pens du pays.

*Ordre de Bataille de l'Ar-
mée du Roy en Catalogne.*
Mr le Duc de Noailles
General.

PREMIERE LIGNE,
LIEUTENANS GÉNÉRAUX.

Messieurs
de Guerchy.

GAJLANC: 289.

De Kercado.

De Siennes.

MARESCHAUX DE CAMP.

Messieurs

De Belleport.

Le Comte d'Estaire.

De Tournant.

D'Arpajou.

Le Duc de Duras.

BRIGADIERS.

Messieurs

D'Ozeville.

De Sandricourt.

De Damas.

De Valouze.

De Courten.

De Balincourt.

290 MERCURE

De Planque. 3. Escadrons.

De Parabere. 3. Escadrons.

De Vateville. 3. Escadrons.

Dragons.

Dauphin. 3. Escadrons.

Languedoc. 3. Escadrons.

Cavalerie.

Anjou. 3. Escadrons.

Parabere. 3. Escadrons.

Crouy. 2. Escadrons.

Infanterie.

Normandie. 3. Bataillons.

Beaujollois. 2. Bataillons.

Artois. 2. Bataillons.

Labour. 1. Bataillon.

Reding. 1. Bataillon.

Noailles. 1. Bataillon.

GALLANCON 291.

| | | |
|---------------------|--------|----|
| La Couronne. | 200000 | 22 |
| Courten. | 200000 | 30 |
| Vermandois. | 100000 | 22 |
| Valouze. | 100000 | 1 |
| D'Esgrigny. | 100000 | 22 |
| Vivarez. | 100000 | 1 |
| Damas. | 100000 | 2 |
| Auvergne. | 100000 | 22 |

Cavalerie.

| | | |
|------------------|----|-------------------|
| Berry. | 3. | Escadrons. |
| Germinon. | 3. | 2 |
| Valgrand. | 3. | 2 |

Dragons.

| | | |
|-----------------|----|---|
| Saumery. | 3. | 3 |
| Foix. | 3. | 3 |

**292 MERCURE
SECONDE LIGNE.
LIEUTENANS GÉNÉRAUX.**

Messieurs

De Murct.

De Brancas.

MARESCHAUX DE CAMP.

Messieurs

De Chastillon.

De Puynormand.

De Caylus.

BRIGADIERS.

Messieurs

De Bozelly.

De Bonas.

De Nifas.

De Barville.

De Siougeat.

GAILLANCE 293

De Fleche. 1000000000

De Bouville. 1000000000

Dragons.

Bouville. 3. Escadrons.

Chazel. 3

Cavalerie.

Fleche. 6000000 3

Vaudemont. 1000000 2

Putange. , , , , , 2

Infanterie.

Flandre. 2. Bataillons.

Leon. 1

Oleron. 2

Perigord. 1

La Force. 1

Soissonnois. 2

Forez. 2

294 MERCURE

La Marche. 2

Angoumois. 1

Champigny. 1

Noé. 1

Thierache. 2

MERCURIE Cavalerie.

La Feronnaye. Escadrons.

Noailles Duc. 2

Noailles Marquis. 2

Dragons.

La Lande. 3

Bozelly. 2

Total des Escadrons. 50.

Total des Bataillons. 45.

Artillerie.

Royal Artillerie. 1. Bataill.

Bombardiers. 100. hommes.

Deux Compagnies de Fer-
rand Coste. 100. hom-
mes.

Une Compagnie de Mi-
neurs de Delorme. 60.
hommes.

On attend la suite des
Nouvelles d'Espagne.
On espere qu'elle vien-
dra assez tôt pour vous
la donner à la fin du Vo-
lume où l'on mettra tous
les Mois des Nouvelles
recentes.



BOUTS RIMEZ DU MOIS.

*Remplis en style burlesque
par M. de M. A
A M^e V.*

Moy qui jamais ne fçus
en maschant
les Lauriers
Mascher à vuide envers
la gloire
des Guerriers
fe

Je vais, berger chagrin,
sur ma

triste Musette
Mascher & remascher
la fierté

de Lifette.
Quelle fierté? vouloir
que

d'amoureux Cesars
Ajax pieds de ta vertu
baisse

les Etendars.

Tu devrois bien... mais
chut, du bout de

ta Houlette

Cc

298 MERCURE

Tu donne sur les doigts à
mi

Muse St. folette.

Cherche qui chantera
ton

intrepidité.

Sans amour, par mes
Vers

point d'immortalité.

Si tu n'écoute aux bois
que

d'innocents raniages

Tu fêckeras sur pied dans
tes

sombres bocages.



GALLANCI M.
AUTRES
BOUTS REMEZ

Par Madame De...

Dialogue du Guerrier & de
Lisette.

LE GUERRIER.

Heureux celuy que
Mais couronne

stelle de . . . Lauriers

La Trompette a sonné,
suivons les

zinsflexi. Guerriers.

Cc ij

300 MERCURE

LISETTE.

*Non, viens plus tôt dans
fer au son de*

ma . . . Musette

*De Mirte tu seras cou-
ronné*

par . . . Lisette.

LE GUERRIER.

*Au Temple où sont gra-
vés les bants faits*

des . . . Cesars

Mars graverai mon nom:

suivons

les . . . Etenidars.

???

GAILLANT. 301
LISETTE.

*Moy je grave à présent
ton nom sur
ma Houlette.*

*Cela vaut mieux, crois-
en ta Bergère.
Bergère folette.*

LE GUERRIER.

*Dans les siècles futurs,
mon
intrepidité.*

LISETTE.

*Tais-toy; je te réponds
de
l'immortalité.*

Oùy, les Oiseaux futurs,
par leurs
futurs... rameges
Chanteront nos amours
dans les
futurs... bocages.

Au lieu de Bouts ri-
mez simples à remplir,
on propose ce mois-cy
un Rondeau à faire sur
une chanson donnée, &
l'on en choisit une qui
puisse avoir trois signifi-
cations différentes. La

voicy , *Filis tient peu* ,
c'est la difficulté des Ron-
deaux, mais c'en est aussi
l'agrément. On donne
de plus les Bouts rimez
du Rondeau à ceux qui
voudront avoir deux dif-
ficultez à vaincre. Il y a
des génies qui ne sont
excitez que par les gran-
des difficultez ; ceux qui
sont plus faciles à émou-
voir , ou plus paresseux,
pourront s'assujettir ou
à la chute seule du Ron-

504 MERCURE
deau ou aux Bouts rimez
détachez de la chute, &
faire simplement des
Vers sur lesBouts rimez.
Voicy la tache toute en-
tiere.

R O N D E A U
A REMPLIR.

Filis tient peu.

| | |
|---|-----------|
| • | albicrac |
| • | trac |
| • | feringue |
| • | brelingue |
| • | frac |

CALANIC.

30-1971-25710 HEAD

38. On the Distribution of

crac

pibrac

tingue.

Filis tient peu.

1 *to be continued*

11. अप्रैल १९८०

balsac

micmac

frinque

fringue

• tringue

• fac.

Filis tient peu.

ANSWER

DD21051206

10. *Leucosia* sp. (Diptera: Syrphidae) was collected from the same area as the *Chrysanthemum* plants.

D.d

314 MERCURE

ARTICLE
des Questions.

Question badine,

On demande si dans
le monde on donne plus
qu'on ne reçoit.

A parler exactement
on donne autant qu'on
reçoit , car donner &
recevoir sont termes re-
latifs qui ne peuvent
subsister l'un sans l'au-
tre. Cependant on peut

dire qu'il y a des choses qui ne font pas moins données quoyqu'on ne les reçoive pas. Par exemple, beaucoup de gens donnent des conseils, peu de gens les reçoivent. Si les Maris recevoient toutes les malédictions que leurs Femmes leur donnent, se marier & estre maudit ce seroit la mesme chose. C'est sur ces sortes de sens badins qu'on peut

Dd ij

316 MERCURE
faire rouler ces Que-
stions badines ; & c'est
aussi dans ce sens qu'on
a répondu à celle-cy.

R E P O N S E

PAR L'ARCH. TURPIN,

Tout est égal à le bien
prendre,
Ce que vous me donnez,
je le reçois Iris,
Mais non, le fidèle Sil-
vain devra prendre aussi
ù bci

GALANTÉ. 317

Vous a donné son cœur,
vous ne l'avez pas
pris :

Attendez vous donnez le
vôtre !

A qui ne vous veut que
du mal.

L'un reçoit vos mépris,
vous en avez d'un
autre :

J'y reviens donc, tout est
égal.



D d iij

RÉPONSE
*Par l'Argumenteur en
forue.*

C'E n'est point donner dit-on , que de donner à contre-cœur. Peu de gens aiment à donner ; beaucoup aiment à recevoir. Je conclus delà que dans le monde on reçoit plus qu'on ne donne. Ne peut-on pas

dire aussi que ce n'est point recevoir que de recevoir malgré soy. Arlequin concluroit delà que dans le monde il se donne plus de coups de point qu'il ne s'en reçoit.

R E P O N S E

Par M^{lle} Des . . .

ON reçoit plus dans le monde qu'on n'y donne ; car ces hommes

D d iiij

320 MERCURE
reçoivent tout des Dieux
& ils ne leur donnent
rien.

RE^EPONSE

Par le Magicien.

Vous demandez si en
ce monde on donne plus
qu'on ne reçoit.
*Donner est plus commun,
moi grand Magicien,
Dans mon Art ainsi je
raisonne,*

GALANT. 328
*Au Diable cent choses
l'on donne;
Donc il ne reçoit presque
rien.*

Q U E S T I O N
Morale.

*S'il est plus généreux de
donner que de recevoir:*

R E' P O N S E
Par le Critique Gaulois.

Il ne peut jamais y

302 MERCURE
Oùy, les Oiseaux futurs,
par leurs
futurs... rameges
Chanteront nos amours
dans les
futurs... bocages.

Au lieu de Bouts ri-
mez simples à remplir, on
propose ce mois-cy
un Rondeau à faire sur
une chose donnée. &
l'on en choisit une qui
puisse avoir trois signifi-
cations différentes. La

G.A.L.A.N.G. 303

voicy , *Filis tient peu* ,
c'est la difficulté des Ron-
deaux, mais c'en est aussi
l'agrément. On donne
de plus les Bouts rimez
du Rondeau à ceux qui
voudront avoir deux dif-
ficultez à vaincre. Il y a
des génies qui ne sont
excitez que par les gran-
des difficultez ; ceux qui
sont plus faciles à émou-
voir , ou plus paresseux,
pourront s'assujettir ou
à la chute seule du Ron-

504 MERCURE
deau ou aux Bouts rimez
détachez de la chute, &
faire simplement des
Vers sur lesBouts rimez.
Voicy la tache toute en-
tiere.

R O N D E A U

A REMPLIR.

Filis tient peu.

| | |
|---|-----------|
| • | albicrac |
| • | trac |
| • | feringue |
| • | brelingue |
| • | frac |

CALANIC. 313

SCOTT'S ENCYCLOPEDIA OF TRADE

38. *Amphibolite* (1975) **GRANITE**

task **identification** **craig**

pibrac

tingue.

Filis tient peu.

ପାତ୍ର କିମ୍ବା କିମ୍ବା କିମ୍ବା

balsac

micmac

fringue

trinque
trinque

• tringue

Elias tiene peur . . . lac.

Il n'a rien fait.

ପାଦମୁଖ କରିବାକୁ ପାଦମୁଖ କରିବାକୁ

Rd 2.0 100%

D d

ARTELLE
des Questions.

Question badine,

On demande si dans le monde on donne plus qu'on ne reçoit.

A parler exactement on donne autant qu'on reçoit, car donner & recevoir sont termes relatifs qui ne peuvent subsister l'un sans l'autre. Cependant on peut

dire qu'il y a des choses qui ne sont pas moins données qu'oyqu'on ne les reçoive pas. Par exemple, beaucoup de gens donnent des conseils, peu de gens les reçoivent. Si les Maris recevoient toutes les malédictions que leurs Femmes leur donnent, se marier & estre maudit ce seroit la mesme chose. C'est sur ces sortes de sens badins qu'on peut

Dd ij

316 MERCURE
faire rouler ces Questions badines, & c'est aussi dans ce sens qu'on a répondu à celle-cy.

R E P O N S E

PAR L'ARCH. TURPIN,

Tout est égal à le bien prendre,
Ce que vous me donnez,
je le reçois Iris,
Mais non, le fidèle Sil-

GALANCE. 317

*Vous a donné son cœur,
vous ne l'avez pas
pris :*

*Attendez vous donnez le
vôtre !*

*A qui ne vous veut que
du mal.*

*L'un reçoit vos mépris,
vous en avez d'un
autre :*

*J'y reviens donc, tout est
égal.*



D d iij

RÉPONSE

*Par l'Argumenteur en
forue.*

C'E n'est point donner dit-on , que de donner à contre-cœur. Peu de gens aiment à donner ; beaucoup aiment à recevoir. Je conclus delà que dans le monde on reçoit plus qu'on ne donne. Ne peut-on pas

dire aussi que ce n'est point recevoir que de recevoir malgré soy. Arlequin concluroit delà que dans le monde il se donne plus de coups de point qu'il ne s'en reçoit.

R E P O N S E

Par M^{lle} Des...

O N reçoit plus dans le monde qu'on n'y donne ; car ces hommes
D d iiiij

320 MERCURE
reçoivent tout des Dieux
& ils ne leur donnent
rien.

RE^EPONSE

Par le Magicien.

Vous demandez si en
ce monde on donne plus
qu'on ne reçoit.
Donner est plus commun,
moi grand Magicien,
Dans mon Art ainsi je
raisonne,

GALANT. 328
*Au Diable cent choses
l'on donne;
Donc il ne reçoit presque
rien.*

QUESTION
Morale.

S'il est plus généreux de
donner que de recevoir:

RE'PONSE
Par le Critique Gaulois.

Il ne peut jamais y

322 MERCURE
avoir de générosité à
recevoir , la question
est fausse .

R E P O N S E

A la Réponse.

La proposition seroit
fausse si le mot de gé-
nérosité nesignissoit que
liberalité ; car en effet
il n'y a jamais de libe-
ralité à recevoir , mais
générosité se joint enco-
re mieux à l'idée de vain-

cre qu'à celle de donner. C'est quelquefois générosité de vaincre ses passions pour contenter celles d'un autre; ainsi celuy qui scait vaincre son orgueüil en recevant d'autrui, est plus généreux que celuy qui se laisse vaincre par la vanité de donner.



RE' PONSE

à la question.

Un jour un Philosophe Arabe disputoit de generosité avec un Kalife en refusant ses présens avec une grandeur d'ame Philosophique , quoy donc s'écria le Kalife, n'auray-je jamais le plaisir que je désire le plus ardemment, ce se-

roit de te faire accepter seulement deux mille Dragmes. Le Philosophe réval un instant & dit ensuite au Kalife hé bien soit , j'accepte vôtre présent , afin de pouvoir dire que je suis plus généreux que vous ; car en recevant de vous je vous donne un plaisir que vous souhaitez ardemment , & vous ne me donnez que de l'argent , dont nous ne

326 MERCURE
nous soucions ny l'un
ny l'autre.

R E P O N S E.

Par M. de Labor***.

L'avare toujours prest à recevoir & jamais à donner , se persuadera qu'il est plus généreux de recevoir , & taschera de persuader aux autres qu'il est plus généreux de donner.

Questions pour le Mois prochain.

On demande si le vin est une bonne chose,

Question galante.

Par l'illustre Aspasie.

Que peut-on dire pour blasmer ou pour justifier un homme aimoureux d'une femme qui n'auroit ny beauté ny esprit.

Article des Enigmes.

Explication d'une Enigme qui a paru inexplicable.

*Je contiens celuy qui porte
Celle qui contient celuy &c.
C'est le Soulier d'une
femme grosse. Le Soulier
contient le pied, qui porte
la femme qui contient l'en-
fant. dont la structure peu for-
te porte pourtant dés aujour-
d'hui. Sa teste qui contient
l'œil qui portera plus loin
qu'aucun*

GALANT. 329

qu'aucun Mousquet ne porte.

Ceux qui ont deviné cette Enigme sont les femmes steriles du quartier de la Place Maubert. Le Mari absent, s'en est douté. Le spirituel Cordonier, ne su-
tor ultra crepidam.

*Envoy sur l'Enigme d'Alix dont le mot est un
Fagot.*

Par M^R M. D. M.

Esope la Fontaine
animant la machine
Ec

330 MERCURE
Faisoient raisonner l' Af-
ne & parler l' Escargot
Mercure ton Enigme est
galante & badine
Animé & fait aimer,
une ame de Fagot.

Noms de ceux qui ont
deviné.

L'aimable Chevalier
de la ruë Traversine. La
petite Frilleuse. Fagotin
fils du Fagot a deviné
Mr son pere. Tamiriste.
Dans la chambre d'Alix

il y a Fagots & Fagots.
L'infante & . . . l'éclatante Rose de la rue de
Guenégaut.

ENVY.

Par Mr de Vacena.

A peine ayje quité le
Coché

En Novembre de froit
trancy

Que Mercure me donne
ici

Un bon Fagot pour me-
tre en broche.

E e ij

Autres Noms.

Au feu , au feu , un
sceau d'eau sur le Fagot ,
il mettra le feu à la che-
minée. Le petit Cerf de
la ruë S. Gilles. L. de
Moineuse.

*Mon rival sans esprit &
fait comme un Fagot
Par sympathie enfin a
deviné le mot.*



ENV oy.

Par M^R des B.

Quand l'ame d'un
Fagot s'enflame
Un feu vif brise ses liens
Le feu qui brusle dans
mon ame
Ne fait que redoubler les
miens.



334 MERCURE
ENIGME.

Par M^R de Souv.

Je suis au ciel, en l'air,
sur la terre & sur
l'onde.

Je ne suis pourtant rien,
& je suis tout
le monde.

AUTRE ENIGME.

C'est par moy que finit
& le calme &
l'orage;

GALANIE. 335

C'est par moy que finit un
cruel esclavage.

Pesez icy les mots, ne
vous y trompez pas,
C'est sur moy que dans un
repas.

On s'enivre en disant
merveilles.

L'ardente soif me prend
en vuidant les
bouteilles.

Nul ne me voit cbacun
m'attend;

Les Chiens prenent le
Lievre, & le Lievre

336 MERCURE
me prend.

Dans le plaisir je suis af-
freuse,

Et charmante dans la
douleur ;

Dans le malheur tres-
paresseuse ;

Diligente dans le bon-
heur.

Enfin pour les mortels
trop prompte ou trop
tardive

Avec la mort toujours
j'arrive.

AVIS

AVIS.

Les nouvelles d'Espagne ont pris la place de plusieurs bons ouvrages qu'on m'avoit envoyez, & que je suis contraint de retrancher. J'avois aussi promis dans le Mercure dernier plusieurs choses que je ne vous donne point, mais je vous donne une Bataille gagnée que je ne vous avois

F f

338 MERCURE
point promise. Ne vous
fâchez point si j'en use
ainsi dans la suite ; j'es-
pere vous donner des
choses qui vaudront
mieux que celles que
j'aurai promises. J'ay tant
des Relations d'Espagne
à placer , qu'à peine me
suis-je laissé place pour
vous avertir icy qu'on
continuera à donner re-
gulièremēt le Mercure
le premier jour de cha-
que mois.

*Suite des Nouvelles
d'Espagne.*

Les Ennemis en abandonnant Tolède pour prendre la route d'Aragon , ont divisé leur Armée en différents Corps ; observant tous jours de les mettre à une distance qui ne leur offrait pas les moyens de s'entre-secourir les uns les autres , en cas que quelqu'un fût attaqué. Ils croyoient qu'ils pourroient estre harcellez par quelques détachés.

Ff ij

340 MERCURE
mens ; mais ils ne compreignent pas que l'on puisse faire des démarches assez promptes pour les attaquer avec toute l'Armée.

Le Roy d'Espagne pour leur ôter le soupçon qu'on puisse les suivre, estoit allé exprés avec Monsieur de Vendosme à Madrid pendant que les Troupes, par differens Corps, déroboient aux Ennemis des marches précipitées. Sa Majesté Catholique, avant de partir ordonna au Détachement de tous les Grenadiers de

L'Armee & de cent hommes choisis par Bataillon avec trente-deux Escadrons de Cavalerie & de Dragons de marcher le plus legerement qu'ils pourroient pour tâcher de joindre les Ennemis. Mr de Vallejo reçut ordre de les attaquer par tout où il les trouveroit avec douze cens Maistres qu'il commandoit, afin de les arrêter.

Aprés ces précautions, le Roy & Vendosme arrivèrent le 7. Decembre à Alcala, où ils apprirent
Ff iij

qu'il y avoit à une lieüe de là un Regiment des Ennemis. Sa Majesté ordonna à Don Feliciano de Bracamonte d'y marcher avec sa Brigade. Il fit tant de diligence qu'il surprit ce Régiment & le fit prisonnier.

*LETTRE
De sa Majesté Catholique
à la Reine.*

Du Camp de Brihuega,
le 9 Decembre.

Je vous dépêche un Cour-

rier pour nous apprendre une
nouvelle aussi agréable qu'im-
portante. Nous venons de faire
huit Bataillons & huit Escou-
drons prisonniers de guerre.
Nous avoys fait donner l'as-
saut après midi à Brihuega,
après l'avoir bastu toute la
matinée avec notre Canon.
Les Bréches étoient fort petites
& les Enemis avoient retran-
chemens sur retranchemens.
L'affaire a esté forte disputée &
a duré plus de deux heures ;
mais enfin nos Troupes étant
entrées dans la Ville de maison
en maison, & les Enemis

344 MERCURE
s'étant retirez dans un retran-
cbement qu'ils avoient fait
dans la Place , ont battu la
Chamade. Il n'y a eu aucune
conceftation au fujet de la Ca-
pitulation , puisqu'ils ont pro-
posé d'obord qu'on les reçut pri-
fonniers de guerre , ce qui leur
a été accordé. Tous les Officiers
Généraux Anglois font du
nombre des Prisonniers. Ce
font Stanhope , Wills & Car-
penter. De notre côté le Mar-
quis de Thouy a été blessé à la
main ; de celui des Ennemis ,
Carpenter est blessé. L'action
a été fort change , & notre In-

fanterie a bien réparé ce qu'elle fit à la Bataille de Sarragosse, en faisant des merveilles aujourd'hui. Des huit Bataillons il y en a sept Anglois & un Portugais, mais à la solde de la Reine Anne. Les huit Escadrons consistent en trois Regimens de Dragons & un de Cavalerie, tous Anglois; c'étoient les meilleures Troupes des Ennemis,

Je joins à cette bonne nouvelle, la prise que fit hier Bramonte, d'un Bataillon Allemand.

Le Comte de Staremberg

346. MERCURE

s'est avancé aujourd'hui avec plus de quatre mille hommes à deux lieues d'icy, suivant les avis que j'en ay eu, apparemment pour secourir Stanhope.

Le Roy d'Espagne étant parti le 8 au matin de Guadalaxara avec toute sa Cavalerie pour donner sur l'artillerie-garde des Enemis, il eut avis que le General Stanhope estoit dans Briuega ; il marcha droit à lui pour l'attaquer, mais voyant qu'il s'y estoit retranché de maniere à se bien défendre,

il fit investir la Ville sur tout du côté de la Rivière par où il jugoit qu'il pourroit se retirer à la faveur de la nuit. La Ville de Brihuega située à six lieues de Guadalaxara, est fermée d'une muraille forte haute, fort épaisse & revêtuë d'une Terrasse en quelques endroits, avec des Tours antiques & un assez bon Château. Après avoir tiré quelques coups de canon on somma les Ennemis de se rendre, & sur le refus qu'ils en firent on dressa pendant la nuit de nouvelles ba-

teries qui commencèrent à tirer le 9 au matin & firent une bréche qui devint inutile à cause des Terrasses. Mais Monsieur de Vendôme ayant remarqué plusieurs maisons attachées à l'enceinte des murailles en dehors, les fit occuper pour attacher par là le Mineur & faire une Bréche praticable de ce côté là. Quand tout fut disposé, Sa Majesté fit faire deux attaques & donna ordre pour soutenir la gauche, qui estoit la véritable. Enfin on donna l'assaut ; l'action fut

long-temps disputée, & les
notres se voyant arrêtéz par
le grand nombre & par des
retranchemens qu'ils trou-
voient dans les ruës de 20
en 20 pas, se retrancherent
de leur coté sur la Bréche
pour y attendre du renfort.
Peu de temps après Monsieur
le Duc de Vendosme
y mena quelques Bataillons
qui s'étant joint à eux, pou-
sserent les Ennemis en ga-
gnant toujours le Terrain
de maison en maison & do-
s'etranchemont en retran-
chement, en quoy ils furent

350 MERCURE
aidez par les habitans qui
démolissaient leurs propres
maisons pour assommer les
Ennemis à coups de pierres ;
ils penetrent enfin jusqu'au
centre de la Ville , pendant
que d'autres Troupes com-
mandées à l'attaque de la
droite , faisoient diversion ;
ce qui obligea les Ennemis
à battre la Chamade & à
capituler . Ils répugnoient
à se désarmer dès le soir &
à livrer l'enceinte des Portes du
Château , mais on les y obli-
gea sur l'avis que Sa Ma-
jesté eut que le General Sta-

GALLANIC. 35
Staremborg s'avançoit pour les secourir. Mr de Zuniga fut chargé du soin de faire exécuter la Capitulation, pendant que le Roy & Mr de Vendome se disposaient à aller combattre M^r de Staremborg.

D'autres Lettres portant que Mr de Bracamonte détaché par le Roy, empêcha le General Staremborg de rompre le Pont de Guadalaxara, ce qui facilita le passage de l'Armée pour marcher à Brihuega.

Un Lieutenant général.

356 MERCURE
& deux Lieutenans Colo-
nels vinrent capituler. Ils
consentirent d'abord à estre
Prisonniers de guerre. On
accorda aux principaux Of-
ficiers, leurs chevaux & ba-
gages , à l'exception des Va-
ses sacrez , en cas qu'il s'en
trouvaist.

Pendant la Capitulation ,
on entendit plusieurs coups
de canon ; c'estoit le signal
de l'Armée ennemie , pour
avertir le General Stadhope
qu'on venoit le secourir.

Le 10. au matin le Roy
fut averti que les Ennemis

paroisoient sur la hauteur de Villa-viciosa , où Monsieur de Vendosme avoit posté dès le soir toute la Cavalerie , ayant prévu que Mr de Staremburg hasarderoit le tout pour le tout. On rangea l'Armée en bataille , la droite appuyée à un grand ravin , & la gauche à un petit Bois d'Oliviers où les Ennemis ne purent pas allonger leur droite pour donner une étendue à leur gauche qu'ils connaissent que nous débordions

Gg

358 MERCURE
considérablement par nôtre
droite. Nous avions dans
nôtre centre un terrain des-
avantageux par quantité de
ravins & de petites murail-
les de terre séche de la hau-
teur de deux pieds & demi.
Nostre droite de Cavalerie
estoit commandée par Mr
le Marquis de Val de Cañas;
nostre gauche par Mr le
Comte d'Aguilar, & nostre
centre d'Infanterie par
Mr le Comte de las Tor-
rés, au defaut de Mr le
Marquis de Thouy qui avoit
été blessé la veille à la main.

& au pied, & qui ne laissa pas, malgré toutes les remontrances qu'on luy fai-
soit, de combattre à la teste
d'un Escadron ; les Enne-
mis à la portée du canon en
mirent vingt pièces en bat-
terie avec deux mortiers.
de nôstre costé nous en mî-
mes 22. pièces. Sur les deux
heures la canonnade com-
mencant de part & d'aut-
re, le Roy passa à la droite,
contre laquelle les Ennemis
avoient dressé une batterie
de neuf pièces, qui faisoient
un feu tres-vif. Monsieur

Gg ij

360 MERCURE
de Vendosme passa à la gauche & dès qu'il fut arrivé l'Armée marcha. Nostre droite que le Roy conduisit passa un grand ravin, & se reforma en présence de l'Ennemi du côté de Villa-viciosa, qui a donné le nom à cette Bataille. Monsieur de Vendosme étant à la gauche envoya ordre à Mr Mahoni , qui commandoit le Corps de Dragons de marcher au grand trot , & de gagner les derrières des Ennemis pour faciliter la jonction de Mr de

Bracamonté, qui arriva avec
mille chevaux précisément
à l'heure qui luy avoit été
prescrite dans le temps que
les deux Armées estoient aux
mains. Cette précaution
nous donna le moyen de ga-
gner les derrières de leur In-
fanterie, où la Cavalerie de
nostre droite avoit pénétré,
en renversant l'aile gauche
qu'il luy étoit opposée. Cet-
te Infanterie ainsi envelop-
pée, fit des efforts de valeur
si étonnans qu'elle gagna
même du terrain sur la nô-
tre, ce qui a fait dire dans

quelques Lettres , qui estoit
avoit plié d'abord. Mais en-
fin les Gardes Walonnes &
Espagnoles percèrent les
deux Lignes & la Reserve
des Ennemis , & renversé-
rent un gros Bataillon quar-
ré au milieu duquel estoit
Mr de Staremburg. Les
Gardes du Roy avec le Re-
giment de la Reine com-
mandé par Mr le Marquis
de Reaucour , penetrerent
deux fois le centre des En-
nemis , & il ne se feroit pas
sauvé un homme sans la-
nuit qui favorisa la retraite

d'une partie de cette Infanterie qui se retira avec précipitation du côté de Siguença.

Il nous est resté avec le Champ de Bataille, vingt pièces de canon, deux Mortiers, tous les équipages d'Artillerie avec quantité de chariots longs, attelés chacun de huit Mulots; ces chariots sont nommés *Gallères* par les Espagnols. Parmi les Bagages, il s'est trouvé environ huit mille fusils. Mr Mahoni a pris d'un autre côté sept cens Mulots char-

394 MERCURE
gez, & les Troupes se sont
enrichies du butin que les
ennemis avoient pillé dans
la Castille. Un Soldat cou-
rut porter à Monsieur de
Vendosme, un Etendart qu'
il avoit pris, & refusa l'ar-
gent que ce Prince vouloit
luy donner; il luy dit en luy
montrant une boutise pleine
d'or, *voilà ce que l'on gagne en*
combattant pour son Roy.

Il est demeuré plus de
quatre mille hommes sur le
Champ de Bataille, & on a
fait trois mille prisonniers,
parmi lesquels sont Mr de
Belcastel,

Belcastel, Commandant les Troupes de Hollande, Mr de S. Amant, Lieutenants Generaux, & un grand nombre d'autres Officiers; outre deux mille trois cents autres prisonniers, presque tous Cavaliers, qui ont été pris par Mr de Vallejo le lendemain de la Bataille. En sorte que de ces trois journées, nous avons neuf mille prisonniers effectifs. Il y a quantité de Drapeaux, d'Eten-darts, & de Timbales; on n'en sait pas le nombre, parce qu'on en apportoit en-

H h

866 MERCURE
corc lors que Mr de Zuniga
ga est parti poyt apporter
ce détail au Roy. Lorsque
sa Majesté Catholique l'a
dépêché, on ne scavoit pas
non plus au juste le nom-
bre des morts & des bles-
sez , tant du costé des enne-
mis , que de celuy des Espa-
gnols , qui ont perdu Don
Pedro de Ronquillo , tué
dans la Bataille , & Mr le
Comte de Rupelmonde , le
premier Maréchal de Camp ,
& le dernier Brigadier , mort
des blessures qu'il avoit re-

çues la veille à la prise de
Brihuega.

M. Mahoni poursui-
voit vivement le General
Staremburg ; on assure qu'
il l'avoit atteint, & fait som-
mer de se rendre ; on attend
un Courrier pour estre é-
clairci de la fin de cette gran-
de affaire.

On apprend qu'on a pris
encore autres deux mille
hommes après la déroute.

Hh ij

*Extrait d'une Lettre de
devant Gironne,*

Mr le Duc de Noailles alla camper le 14. à Cervia & le 15. on a investi Gironne; tous les Miquelets & Sommectans des ennemis, voulant disputer un côté de la Montagne, ont été repoussés & défait par Mr de Planque.

On vient d'apprendre depuis cette Lettre que la tranchée est ouverte devant Gironne, & que Mr le Duc de

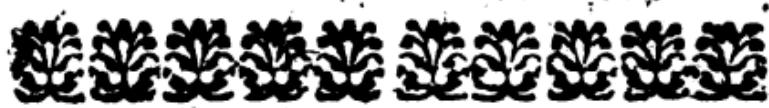
Planque

GALLANT. 369

Noailles est parti avec une
bonne partie de sa Cavale-
rie, pour se poster sur la Se-
gre.

Paris, ce 30. Decembre 1710.





T A B L E.

| | |
|--|-----|
| Étrennes de Mercure, | 3 |
| Livre-nouveau, | 11 |
| Morts, | 31 |
| Mariage, | 35 |
| Dons faits par le Roy, | 45 |
| Mariage, | 47 |
| Academie Royale des Medailles & Inscriptions, | 49 |
| Marine, | 102 |
| Chansons, | 109 |
| Réponses aux Anonymes, | 117 |
| Bouts-Rimez, | 132 |
| Nouvelles, | 138 |
| Suite des Discours Academi- ques, | 143 |
| Nouvelles d'Allemagne, | 166 |

T A B L E.

| | |
|--|-----|
| <i>Lettre de Mr Roy,</i> | 173 |
| <i>Nouvelles d'Espagne,</i> | 187 |
| <i>Bouts-Rimez,</i> | 207 |
| <i>M. L. D. D. B. en habit de Chasse,</i> | 213 |
| <i>Avanture nouvelle,</i> | 216 |
| <i>Suite des Nouvelles d'Espagne,</i> | 270 |
| <i>Ordre de Bataille de l'Armée du Roy en Catalogne,</i> | 288 |
| <i>Bouts-Rimez,</i> | 296 |
| <i>Rondeau à remplir,</i> | 304 |
| <i>Article des Questions,</i> | 314 |
| <i>Article des Enigmes,</i> | 328 |
| <i>Avis,</i> | 337 |
| <i>Suite des Nouvelles d'Espagne,</i> | 339 |



